

Unité des Chrétiens



Le Christ appelle !



LIVRET DÉTACHABLE

« Semaine de prière pour l'unité des chrétiens »

ABÉCÉDAIRE

Comment demeurer
dans l'amour de Dieu
aujourd'hui ?

ESSENTIEL

Sainte-Sophie
devient mosquée

RENDEZ-VOUS

Avec la communauté
de Grandchamp

ADMINISTRATION

Revue trimestrielle éditée par l'association UADF
58 avenue de Breteuil – F-75007 Paris

Directeur de la publication :

Emmanuel GOUGAUD

Mise en page : editions-fleursdelettres.com

Impression : www.marnat.fr

CPPAP : 0919 G 82028 - ISSN : 1248 9646

Dépôt légal à parution

RÉDACTION

Directeur de la rédaction : Emmanuel GOUGAUD

Directeur adjoint de la rédaction :

Ivan KARAGEORGIEV

Comité interconfessionnel de rédaction :

Emmanuel GOUGAUD (catholique), Anne-Laure DANET (protestante), Elaine LABOUREL (anglicane), Anne-Cathy GRABER (mennonite), Serge SOLLOGOUB (orthodoxe), Ohannes et Yeznig RASHO-HOHVANNESSIAN (arméniens apostoliques), Ivan KARAGEORGIEV (orthodoxe)

Relecture : Dominique DEVILLERS, Claire BERAUD-SUDREAU, Thérèse-Marie BLOCH, Patricia QUIN, Christine ROBERGE

redaction@revue-unitedeschretiens.fr

ABONNEMENTS

- France et Union européenne : 28 €

- Autres pays : 32 €

Envoyez vos coordonnées (prénom, nom, adresse, téléphone) sur papier libre et votre chèque à l'ordre de UADF-UDC à :
Unité des Chrétiens – 58 avenue de Breteuil
F-75007 Paris
Tél : 01 44 39 48 48
gestion@revue-unitedeschretiens.fr

Virements :

Domiciliation : CIC Paris Bac

IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 251

BIC : CMCIFRPP

Préciser : « frais partagés »

VENTE PAR CORRESPONDANCE

Tous pays : 10 € le numéro

RELATIONS ABONNÉS :

Tél. 01 44 39 48 48

Mail : redaction@revue-unitedeschretiens.fr

.....
Titres, intertitres et légendes établis par la rédaction

Illustration de couverture : © fr.freepik.com
et pour l'affiche de la Semaine de prière © Fanny Monier, Étienne Pouvreau.

Pour la nouvelle semaine, un nouveau site, semainedepriere.unitedeschretiens.fr, à consulter sur son portable toujours et partout.

SOMMAIRE

OCTOBRE 2020, N° 200

ÉDITORIAL

3 Emmanuel GOUGAUD

ABÉCÉDAIRE OECUMÉNIQUE

4 Comment demeurer dans l'amour de Dieu aujourd'hui ?

ESSENTIEL

7 Sainte-Sophie devient mosquée

8 « Servir un monde blessé »

DOSSIER Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2021

10 « Demeurez dans mon amour. Vous porterez beaucoup de fruits » (Jn 15,8-9)

Yves-Marie BLANCHARD

13 Porter du fruit

Linda SIBUET RAKOTOVAO

16 Oser entrer et demeurer dans l'amour de Dieu

Julija NAETT VIDOVIC

19 Aller à la vigne !

Paul-Hervé VINTROU

21 Chrétiens virtuels

Emmanuel GOUGAUD

25 Vivre une parabole de communion

Frère ALOIS

27 La terre a donné son fruit... Ps 66 (67)

LES MONIALES DE SOLAN

RENDEZ-VOUS

30 La Communauté de Grandchamp

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

34 Juillet – Septembre 2020

COURRIER

LECTURES

AGENDA

#Restez à la maison

Ce numéro d'*Unité des Chrétiens* est consacré à la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens du 18 au 25 janvier 2021. Depuis l'année dernière, la réalisation et la diffusion du matériel pédagogique (visuel et divers outils pour célébrer cette Semaine de prière) sont réalisés conjointement par le Conseil d'Églises chrétiennes en France (CÉCEF) et l'Association Unité Chrétienne.

« Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance. » (Cf. Jn 15, 5-9) La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2021 a été préparée par la Communauté monastique de Grandchamp. Le thème choisi, « Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance », est basé sur le texte de l'évangile de Jean 15,1-17. Il exprime la vocation de prière, de réconciliation et d'unité dans l'Église et la famille humaine de cette communauté religieuse. Il indique également la mission de tout chrétien. Dès à présent, ce numéro d'octobre 2020 d'*Unité des Chrétiens* offre une réflexion sur ce thème. Nous lirons avec profit les articles de ce numéro. Ils présentent la Communauté de Grandchamp. Ils proposent une réflexion biblique et théologique. Nous trouverons également la cérémonie officielle, les prières du 18 au 25 janvier et des commentaires. Tous ces documents sont téléchargeables gratuitement sur semainedepriere.unitedeschretiens.fr en plus des animations pastorales, liturgiques, catéchétiques à votre disposition sur le site.

« Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance ». Cette parole de Jésus nous rejoint alors que nous sommes encore dans le temps de la pandémie de COVID-19. Nous nous rappelons le confinement. Les médias du monde entier nous le répétaient : #Restez chez vous, #Stay at home. Le dévouement de ceux dont le métier est le service, les extraordinaires trésors de solidarité des uns et des autres, la créativité des Églises nous ont permis de supporter tant bien que mal ce temps. En janvier 2021, la Semaine de prière pour l'unité chrétienne nous propose



© Stéphane Ouzounoff / CIRIC

Par le père Emmanuel
GOUGAUD

« La Semaine
de prière pour
l'unité
chrétienne
nous propose
un nouveau
confinement. »

un nouveau confinement. En effet, le Christ est la demeure des chrétiens. Depuis notre baptême, nous vivons en Lui. Il vit en nous. Toutes nos actions visent à Le faire demeurer en nous. Contemplatives ou spirituelles, religieuses ou profanes, elles nous conduisent à cette unique demeure. Jésus, lui, demeure dans l'amour du Père (Jn 15,10). Il ne désire rien d'autre que de partager cet amour avec nous. Dans leur relation trinitaire, le Père et le Fils ne cessent de quitter leur lieu initial pour aller demeurer chez l'autre personne divine. L'Esprit Saint est ce mouvement incessant d'une demeure à l'autre. En Dieu, par Jésus, nous entrons dans notre lieu de vie le plus fondamental. Nous recevons notre identité la plus réelle. Personnes, communautés, Églises, sont donc invitées à s'unir au Christ. Cela n'a jamais été facile. Nous faisons souvent le choix de construire par nous-même notre demeure, fermant notre porte au Christ et aux autres. Nous comptons sur nos propres forces pour bâtir chacun chez soi. Les séparations entre chrétiens et les divisions de la famille humaine en sont l'illustration. Aujourd'hui, la pandémie de COVID-19 risque de renforcer cette hantise de l'autre et ce repli égoïste.

Aussi, ce thème de la Semaine 2021 est une grande joie et une grande chance. Il nous fait entrer dans notre véritable lieu de vie. Il invite à habiter nos existences et le monde avec Jésus et de son point de vue. À l'image d'une agence immobilière, les Églises ont la mission d'aider chacun à trouver sa façon bien à lui de demeurer avec Jésus. Hôte du Seigneur, nous pratiquons l'hospitalité. Nous visitons les demeures des autres chrétiens pour enrichir les nôtres et accueillir les autres, particulièrement les blessés de la vie. Ce numéro 200 de la revue vous propose donc de refaire la décoration de votre demeure ! En janvier 2021, le numéro jubilaire des cinquante ans d'*Unité des Chrétiens* nous proposera les plans d'une maison commune pour tous les chrétiens en présentant les réalisations, les défis, les rêves depuis toutes ces années et pour toutes celles à venir. ■

Comment demeurer dans l'amour de Dieu aujourd'hui ?

Une religieuse anglicane, un prêtre orthodoxe marié et papa, une moniale protestante, une maman catholique répondent à la question. Plongée dans des vies différentes où le Christ est au centre !

1 SOEUR HELEN JULIAN, COMMUNAUTÉ DE SAINT FRANÇOIS (CSF)

Les deux mots-clefs, à mon avis, sont : intention et attention. L'intention est première ; l'attention m'aide ensuite à concrétiser mes intentions et, dans les bons jours, à les rendre cohérentes.

Une réponse très simple à la question serait que je dois choisir d'agir en ce sens ; je me dois d'avoir la ferme intention de rester ancrée dans l'amour de Dieu. Ce lien, la relation entre la vigne et les sarments m'a déjà été donnée, mais j'ai à choisir d'en vivre jour après jour et à tout instant. Et cela suppose parfois de choisir d'être différente, de préférer ne pas faire « comme tout le monde », ce qui contribue souvent à aller de plus en plus vite.

Ceci me paraît concerner un domaine fondamental comme celui d'Internet, des moyens de communications sociales, etc. Pouvoir se connecter avec un tas de gens, aux quatre coins du monde et à tout moment peut être un vrai cadeau. J'écris cela au cours de la pandémie de coronavirus, alors que des millions de gens sont confinés chez eux et que c'est la possibilité de rester en contact qui nous fait vivre et même qui nous sauve. Mais ce peut aussi être un fléau, un divertissement constant qui nous propose de vivre et de faire des choses de peu de valeur, tout en exigeant des réponses immédiates. Si je me rends compte que l'usage que j'en fais s'oppose à mon intention de me maintenir enracinée en Dieu, cela m'aide à les considérer comme des outils au lieu de m'y soumettre comme à des maîtres.

Pour cela, je dois recourir à mon deuxième mot : l'attention. On peut facilement passer ses journées en pilotage automatique. Mais je m'efforce de repérer ce qui, dans ce que je fais ou ne fais pas, rejoint mon intention première. Je peux ainsi prendre conscience de ce qui la favorise et de ce qui m'en détourne. Je peux me rendre compte des moments où je suis attirée vers Dieu, par la prière, la lecture, l'action ou le silence, et de ceux où je m'efforce d'aller en ce sens, plutôt que de me dire « plus tard » ou « lorsque j'aurai fait ceci ou cela »... La vie solitaire est une aide réelle sur ce plan ; lorsqu'on vit avec d'autres, il y a toujours des choses qui interviennent au moment prévu ou comme on l'a prévu, alors qu'il me serait souvent possible de bouleverser mon emploi du temps si Dieu m'y appelle.

L'attention m'aide aussi à ralentir, à refuser ce qui pousse à aller de plus en plus vite et à croire que le mieux est toujours le plus rapide. Prêter attention à une seule chose à la fois plutôt que de tout faire en même temps permet de remarquer la beauté qui sinon m'échapperait, et de laisser de la place à Dieu en mon esprit et mon âme. Et l'attention me permet aussi de prendre conscience que je tire avantage du fait d'être constamment occupée ; de me sentir utile ou importante, ou simplement d'être remarquée par autrui. Et je tombe, bien sûr, dans ce piège en permanence. Mais lorsque je m'en rends compte, je peux me retourner vers Dieu qui est le seul à me donner ma véritable valeur, et revenir à son amour.

2 ARCHIPRÊTRE SERGE SOLLOGOUB, PAROISSE SAINT-JEAN-LE-THÉOLOGIE, MEUDON (92190)

Demeurer dans l'amour de Dieu, est pour un orthodoxe d'origine russe une évidence. Les églises orthodoxes, dans leur ornementation traditionnelle, ont, dans le fond de la coupole, une représentation du Christ Pantocrator, Tout-puissant, comme c'est souvent traduit, puissance qui se manifeste par le regard sévère qui accompagne ces fresques. Mais la traduction slave est « qui Tient-tout », donc tout est dans la main de Dieu, et nous en particulier. Si nous nous mettons à regarder attentivement le visage du Christ, nous pouvons déceler derrière la sévérité, une esquisse de sourire. Comment traduire cette évidence dans une vie trépidante et surchargée de père de famille nombreuse, de prêtre de paroisse ayant également une activité professionnelle ?

Demeurer dans l'amour de Dieu, c'est prendre du temps avec Lui, comme j'ai besoin de prendre du temps avec mon épouse, un temps à deux, sans autre préoccupation que d'être tous les deux et partager ce moment.

Dans la vie paroissiale orthodoxe, les activités se concentrent surtout le week-end avec la célébration des vigiles le samedi soir et de la divine liturgie le dimanche matin, c'est un moment béni pour lequel tout le reste s'arrête. Et même, s'il est parfois difficile d'arrêter une activité, pour se rendre aux vigiles, cette heure et demie passée pour et avec le Seigneur est une bénédiction. Le tourbillon du monde s'arrête pour entrer dans le rythme plus lent de l'office qui nous prépare à la célébration eucharis-



tique du lendemain. La liturgie eucharistique est ce deuxième temps fort de la semaine. Elle commence par la prothèse (préparation), pendant laquelle le prêtre va prélever, à partir des pains d'offrandes, ce qui sera partagé au moment de la communion, mais également des parcelles pour la Mère de Dieu, les 9 ordres des saints (c'est-à-dire tous les saints) et des parcelles pour les personnes vivantes et défuntes que les paroissiens veulent commémorer. C'est l'occasion pour le prêtre de prier et de confier au Seigneur tous ceux qui lui ont demandé de l'aide ou une prière. Ainsi se retrouvent dans la patène, réunis autour du Christ, la Mère de Dieu et tous les saints, l'Église céleste, mais également toute l'humanité : nous retrouvons cette image du Christ Pantocrator qui contient tout.

Mais entre deux week-ends, il faut tenir la semaine. Le matin est un moment très agité, où il faut se lever et se préparer pour aller à l'école ou au travail, le timing est serré entre la douche, le petit-déjeuner, la préparation des affaires pour la journée et l'heure du train qui approche. Cela se passe souvent dans le stress, les hausses de tons pour sortir du lit tel enfant, pour reprocher à tel autre de n'avoir pas préparé ses affaires, mais après toutes ces batailles, tout le monde se retrouve dans la voiture pour descendre à la gare. Et là, malgré les énervements, la mauvaise humeur des uns ou des autres, nous prenons le temps de la prière matinale et familiale. C'est le moment de confier au Seigneur, de remettre au creux de sa main, notre journée, notre vie et notre famille.

Parmi les conseils pour améliorer le bien-être personnel, on explique parfois à la radio ou dans les hebdomadaires, qu'il faut prendre du temps pour soi, pour la gymnastique ou le jogging et on suggère de mettre le réveil plus tôt pour avoir ce temps pour soi. N'ayant que peu d'attrait pour le sport, je mis en œuvre cette résolution pour prendre le temps

de prier et de lire la Parole de Dieu au calme dans la maison endormie avant la tempête matinale. Cette fréquentation quotidienne de la Parole en début de journée, l'esprit clair et non plus en fin de journée submergé par la fatigue me permet tout au long de la journée de me raccrocher à cette parole et ainsi à Dieu.

Place me manque pour évoquer encore un souffle annuel découvert il y a peu, lorsque j'ai été invité par des pères de famille de la paroisse catholique voisine à participer à leur pèlerinage à Vézelay. Ce furent trois jours extraordinaires, à porter la famille et les uns les autres dans la prière, à réaliser que rien n'est possible dans notre vie sans s'en remettre à Dieu. L'année dernière je n'ai pas pu participer à ce pèlerinage, mais il fut remplacé par un pèlerinage au Mont Athos, où ces quatre jours passés avec le Seigneur, furent une respiration qui devient indispensable.

Demeurer dans l'amour de Dieu demande d'aménager, dans notre rythme de vie trépidant, des moments de respiration. Il faut trouver celui qui convient à chacun de nous.

2 SOEUR CHRISTIANE, COMMUNAUTÉ DE POMEYROL

Quotidiennement, nous sommes tous et toutes happés par l'accélération exponentielle que connaît notre monde actuel, avec ses nouvelles techniques, son rythme de vie haletant, et ses informations venues du monde entier en temps réel. Nous voici donc entraînés dans une espèce de tourbillon ou une sorte de course en avant vers... Quoi?!

Cependant, la question véritable, celle à laquelle nous confrontent notre vocation et notre choix de vie, est : comment, au quotidien de nos vies, demeurer dans Son amour, dans ce contexte actuel où tout s'accélère?

La réponse que nous, les sœurs de Pomeyrol, avons donnée un jour, et que

nous continuons à donner jour après jour à cette question, est celle de notre engagement à vie par la consécration. Voici la première question que pose ce jour-là la prieure à la novice qui s'engage : «Veux-tu, en réponse à l'amour du Christ, te consacrer à Lui de tout ton être? – Oui, je le veux!»¹ Le reste suit...

C'est une réponse tout à fait libre et personnelle, un élan d'amour jaillissant d'une rencontre avec un Autre, d'un appel qui donne soudain sens à la vie! En même temps, cet élan enthousiaste des débuts de la vocation ne tiendrait sans doute pas sur le long temps sans le support de la communauté de vie et son rythme structurant de chaque jour. De même, notre vie communautaire trouve son sens et sa fécondité d'être vécue dans le Nous ecclésial, qui donne son amplitude à l'Amour du Christ.

Le oui de la consécration actualise le oui de notre baptême tout en marquant l'engagement dans une forme de vie particulière : celle d'une petite communauté religieuse protestante à ouverture œcuménique. C'est désormais ensemble, dans cette vie commune faite de continue interdépendance que nous avons à exercer notre désir personnel et commun de «demeurer dans Son amour».

Le oui de la consécration, donné une fois pour toutes, nous le redonnons au Seigneur au seuil de chaque journée durant l'office matinal. Ce oui nous oriente radicalement vers Lui, ensemble et chacune personnellement. Le rythme communautaire quotidien, des quatre temps de prière suivis du repas nous garde et nous permet toujours de revenir à cette orientation profonde du cœur, et à Son Amour, quels que soient les événements



de la journée et nos états d'âme. La priorité, ici, n'est pas d'abord l'efficacité ni la rentabilité, mais l'attention à l'Autre et à l'autre.

Force, chance, et aussi difficulté de notre vie : nous ne nous sommes pas choisies, mais nous avons été choisies par l'Autre ; par amour pour Lui et fondées sur Son Amour pour nous, nous nous exerçons à l'amour des autres... C'est un combat spirituel quotidien, et d'abord avec soi-même. Un combat vécu dans la lumière de «Sa miséricorde qui est de toujours et pour toujours»². C'est fondé dans Sa grâce que je peux, au lieu de me noyer dans les regrets vains, ou de ruminer sans cesse sur mes failles et mes manquements, m'exercer à revenir vers Lui, toujours à nouveau, simplement, m'en remettant à sa miséricorde, afin de la vivre aussi pour les autres ! Il s'agit donc d'accueillir Son Amour dans la vie de prière personnelle et liturgique : en se mettant personnellement chaque matin, dès le lever, à l'écoute de Sa parole, et en s'en remettant ensemble à Lui chaque soir, dans la prière des Complies : «Père, entre tes mains, je remets mon Esprit».

Et puis, des rencontres avec des chrétiens d'autres confessions nous donnent l'occasion et la joie de nous ouvrir à leur manière d'accueillir Son Amour dans leur vie et d'y répondre. Telle, par exemple, la rencontre de la Transfiguration. Découvrir ainsi, au fil des jours et des années, les multiples facettes de Son Amour dans nos vies, en vivre, et le vivre avec et pour d'autres : quel privilège ! C'est une autre manière d'habiter le temps ! Ainsi va notre vie, au jour le jour : elle n'est pas en dehors du temps, mais le temps liturgique y a la priorité sur le temps chronologique. C'est une autre qualité de temps. Comme nous le prions dans un des offices de notre «petite liturgie» : «Que chaque heure de ce jour, au lieu de se défaire, soit le temps du Seigneur, un temps d'éternité»³.

2 SOLANGE DE COURSON, COMMUNAUTÉ DU CHEMIN NEUF

Pas de doute, cette période de confinement a dilaté chez nous le temps et l'espace !

Travaillant à domicile, j'ai dû soudain partager mon espace et mon temps avec mes cinq enfants (10 à 21 ans) et mon



mari. Il a fallu réorganiser l'espace familial et les emplois du temps, booster la connexion, s'équiper en informatique, proposer des idées, animer les soirées, cuisiner, ranger, nettoyer parce qu'à sept, une maison se salit vite... Chaque jour, il fallait additionner sept rythmes différents, tout en respectant les libertés et besoins de chacun. Comment alors préserver l'unité familiale et transformer ce confinement en aventure ?

Dans notre organisation familiale, nous avons mis en place certains rendez-vous : le vendredi et le samedi saints, nous avons commencé par l'essentiel, la réconciliation fraternelle. Il n'y avait plus d'enfant ni de parent, mais juste des pauvres et des mendiants. Chacun a pris le temps de dire à l'autre sa blessure, un pardon pour le mal commis et un merci pour un cadeau reçu. Que de paroles de bénédictions ai-je reçues ! J'ai compris que je grossissais mes défauts alors que mes enfants retenaient surtout mes qualités... Deuxième proposition pour sanctuariser notre espace/temps : proposer comme le vivent les frères et sœurs de la Communauté du Chemin neuf, de déjeuner tous les mardis en silence, en self et en musique. Pour notre famille, ce «temps du désert» est désormais une vraie respiration où les regards, sourires et chuchotements se savourent sur fond de louange. Louange justement ! Là aussi, nous avons appris à célébrer ensemble la louange du Seigneur. Notre adolescent de quinze ans a osé ouvrir la Bible et a offert une parole. Et notre dernier âgé de dix ans a proposé une image à propos de cette parole. Cela m'a émerveillée. À sept, nous formions une petite communauté «charismatique», certes bancale, confidentielle, anecdotique... mais où l'Esprit s'est manifesté. J'ose le croire. Et les fruits ont été très bons.

Certains dimanches, nous avons également privilégié la célébration familiale autour de la parole, de la prière et du chant. Et puis, il y a eu tous ces petits enseignements disponibles sur internet,

de quoi nourrir notre foi et notre intelligence. Quel festin ce confinement !

Aujourd'hui, il me semble que mon rapport au temps a changé. Moi, la championne des emplois du temps et des timings, je veux goûter avec toute ma personne les secondes d'hier, d'aujourd'hui et de demain, sans me juger en permanence, en savourant simplement la présence et l'action de l'Esprit en moi.

Je veux habiter le temps «rien que pour aujourd'hui». Accueillir. Consentir. Demeurer. Offrir. Je veux m'émerveiller avec l'Esprit : «Comme tout ceci est bon, très bon !» Croire avec Madeleine Delbrêl que **«C'est chaque matin notre journée tout entière que nous recevons des mains de Dieu.** Dieu nous donne une journée préparée pour nous, par Lui. Il n'y a rien de trop et rien de «pas assez», rien d'indifférent et rien d'inutile. C'est un chef-d'œuvre de journée qu'il vient nous demander de vivre. Nous, nous la regardons comme une feuille d'agenda, marquée d'un chiffre et d'un mois. Nous la traitons à la légère, comme une feuille de papier... Si nous pouvions fouiller le monde et voir depuis le fond des siècles cette journée s'élaborer, se composer, nous comprendrions le poids d'une seule journée humaine. Et si nous avions un peu la foi, nous aurions envie de nous agenouiller devant notre journée chrétienne [...] Chaque minute de la journée, qu'elle nous veuille n'importe où pour y faire n'importe quoi, permet au Christ de vivre en nous parmi les hommes.

Alors, il n'est plus question de chiffrer l'efficacité de notre temps. Nous prenons humblement la taille de la volonté de Dieu.» Madeleine Delbrêl, *La joie de croire*. ■

1 Liturgie de consécration d'une sœur de Pomeyrol.

2 Psaume 136 (H).

3 Office du mercredi matin I, dans la «Petite liturgie de Pomeyrol».



© Catherine Leblanc / Godong

Sainte-Sophie devient mosquée

Une des basiliques les plus anciennes de la chrétienté, Sainte-Sophie (en grec *Hagía Sophía* : «sagesse de Dieu») dédiée au Christ, est désormais une mosquée en vertu d'un décret, signé le 10 juillet 2020, par le président turc Recep Tayyip Erdoğan. Cette décision rattache le monument historique au Diyanet (l'Autorité des affaires religieuses) et l'ouvre ainsi au culte musulman. Préalablement, le Conseil d'État a révoqué une décision gouvernementale de 1934 conférant à Sainte-Sophie le statut de musée. Plusieurs responsables chrétiens se sont indignés devant cet acte. «Ma pensée va à Istanbul, je pense à Sainte-Sophie. Je suis très affligé», a affirmé le pape François le dimanche 12 juillet, à l'issue de la prière de l'Angelus (prière se référant au récit évangélique de l'Annonciation, récitée trois fois par jour). «Nous craignons fortement que cela n'encourage ailleurs les ambitions d'autres groupes qui cherchent à renverser le statu quo existant, et à promouvoir de nouvelles

* Sources : *AFP*, *fr.unesco.org*, *oikoumene.org*, *orthodoxie.com* et *unitedeschretiens.fr*.

divisions entre les communautés religieuses» a écrit dans une lettre ouverte au président turc, le père Ioan Sauca, secrétaire général par intérim du Conseil œcuménique des Églises, tout en transmettant «la douleur et la consternation» des 350 Églises membres. Le patriarche œcuménique Bartholomée a déclaré le 30 juin 2020 que l'éventuelle transformation pourrait «tourner des millions de chrétiens dans le monde contre l'islam». «La menace à l'encontre de Sainte-Sophie est une menace à l'égard de toute la civilisation chrétienne, c'est-à-dire contre notre spiritualité et notre histoire», a déclaré le patriarche Cyrille de Moscou peu avant le décret. Le Conseil d'Églises chrétiennes en France, exprimait ses préoccupations encore en 2014, dans une lettre adressée à Mme Irina Bokova, directrice générale de l'UNESCO à l'époque, au sujet de l'éventuelle transformation de la basilique. L'actuelle directrice, Mme Audrey Azoulay, a regretté vivement la décision des autorités turques, «prise sans dialogue préalable» au su-

jet de ce patrimoine de l'humanité inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

Sainte-Sophie est une basilique chrétienne construite au VI^e siècle par les byzantins, sur le site d'une première église bâtie sous l'empereur Constantin en mémoire du concile de Nicée de 325. Elle est consacrée au Christ, Sagesse éternelle du Père, engendrée par Lui de toute éternité. Les empereurs byzantins y étaient couronnés. Elle fut le centre religieux de l'empire byzantin. Elle devint une mosquée après la prise de Constantinople par les ottomans en 1453. En 1934, le dirigeant de la jeune République turque, Mustafa Kemal en fit un musée désireux de «l'offrir à l'humanité». Sainte-Sophie est l'une des principales destinations touristiques d'Istanbul avec quelques 3,8 millions de visiteurs en 2019.

Après Sainte-Sophie, l'église emblématique du monastère historique Saint-Sauveur-in-Chora, fondée au VI^e-VII^e siècles, a également été transformée en mosquée par les autorités turques*. ■ I.K.

« Servir un monde blessé »

Le Conseil œcuménique des Églises [COE] et le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux [CPDI] ont publié le 27 août 2020, un document commun intitulé « Servir un monde blessé dans la solidarité interreligieuse : un appel chrétien à la réflexion et à l'action pendant la Covid-19 et au-delà ». Son but est d'encourager les Églises et les Organisations chrétiennes à réfléchir sur l'importance de la solidarité interreligieuse dans un monde meurtri non seulement par la Covid-19, mais aussi par de nombreuses autres blessures.

Composé de cinq sections, l'écrit, d'une vingtaine de pages, se penche sur la nature d'une solidarité alimentée par l'espérance en posant des bases chrétiennes. Le texte met en exergue dès l'introduction la parabole du Bon Samaritain comme une réponse aux questions : « qui sommes-nous appelés à aimer et à secourir ? » et « comment pourrions-nous être surpris de voir le Christ comme la compassion en action ? » La première partie présente la crise actuelle ayant touché l'humanité dans son ensemble. Elle a contribué à une « augmentation de la violence domestique » et pourrait « doubler » la

famine dans le monde. Elle nous a surtout rappelé notre interdépendance : « personne ne peut se sauver tout seul ». La deuxième partie intitulée « solidarité soutenue par l'espoir » met l'accent sur la puissance transformatrice, pour le monde actuel, de l'espoir des chrétiens dans le

Royaume promis par Dieu au sein duquel « toute la création est réconciliée ». La troisième donne des arguments pour la mise en œuvre de cette solidarité au centre de laquelle nous pouvons découvrir le Christ, car « dans la souffrance de nos sœurs et frères, nous rencontrons le visage du Christ souffrant » (cf. Matthieu 25, 31-46). Les deux derniers chapitres présentent sept principes et sept recommandations. Le premier principe étant celui de « l'humilité et de la vulnérabilité » : « Comme Jacob dans sa lutte avec Dieu, nous devons risquer d'être blessés pour recevoir la bénédiction » (cf. Gn 32, 22-32); la vulnérabilité n'étant pas un défaut, mais la condition même de notre service. La première recommandation est tout aussi puissante : « trouvez des moyens pour témoigner de la souffrance, pour attirer l'attention sur elle et pour défier toutes les forces qui visent à faire taire ou à exclure la voix des blessés et des vulnérables parmi nous ».

Ce document, disponible pour l'heure uniquement en anglais (cf. oikoumene.org) est le dernier en date à être copublié par le COE et le CPDI. Il fait suite à la publication de « L'éducation à la paix dans un monde multireligieux : une perspective chrétienne » en mai 2019. ■ I.K.

Source : oikoumene.org



Serving a Wounded World in Interreligious Solidarity

A Christian Call to Reflection and Action During COVID-19 and Beyond



World Council of Churches



DOSSIER

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2021

Avec des articles d'exégèse, des méditations théologiques, des animations, une dégustation de vin, des témoignages, ce dossier prépare la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens de janvier 2021!

WWW.UNITEDESCHRETIENS.FR

Documentation et informations œcuméniques complémentaires sur notre site internet.

1.	Demeurez dans mon amour. Vous porterez beaucoup de fruits » (Jn 15,8-9)	10
2.	Porter du fruit	13
3.	Oser entrer et demeurer dans l'amour de Dieu	16
4.	Aller à la vigne!	19
5.	Chrétiens virtuels	21
6.	Vivre une parabole de communion	25
7.	La terre a donné son fruit... Ps 66 (67)	27

« Demeurez dans mon amour. Vous porterez beaucoup de fruits »

(Jn 15,8-9)

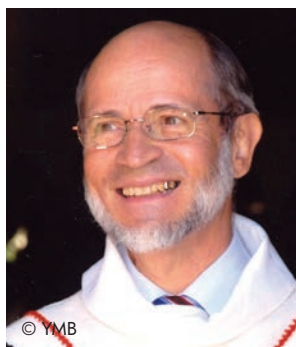
Ce texte de l'évangile de Jean est contradictoire ! Il demande au chrétien d'être quasiment passif dans sa relation avec Jésus et d'être actif dans ses activités.
Décryptages.

Par Yves-Marie BLANCHARD

Ainsi exprimé de façon elliptique, le discours de Jésus paraît concilier deux énoncés souvent tenus pour contradictoires dans la tradition des Églises. D'un côté, le Seigneur appellerait à une activité humaine qui soit efficace et fructueuse : « Vous porterez des fruits » – encore un peu et l'on pourrait justifier les œuvres... De l'autre côté, l'accent est mis sur la relation gratuite et quasi passive à la personne même de Jésus : « Demeurez dans mon amour », étant bien entendu qu'il s'agit d'abord de l'amour gratuit de Dieu à notre égard, moyennant la médiation du Christ, sans omettre pour autant la réciproque, notamment sous mode d'action de grâces.

Il convient d'y regarder d'un peu plus près, et tout d'abord considérer la séquence complète des versets 8-9, selon une traduction aussi littérale que possible :

«⁸ C'est en cela que mon Père a été glorifié : que vous portiez un fruit abondant et que vous soyez mes disciples. ⁹ De même que le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés : demeurez dans mon amour ».



YVES-MARIE BLANCHARD
Agrégé et professeur de Lettres classiques, Yves-Marie Blanchard est prêtre du diocèse de Poitiers. Grand spécialiste du Nouveau Testament, il enseigne dans de nombreux lieux de formation. Il est membre du Groupe des Dombes.

Dès lors, plusieurs éléments sautent aux yeux du lecteur :

1. Tout d'abord apparaît l'importance de la notion de « gloire », ici exprimée à travers le verbe « glorifier » (*doxazō*), employé au sujet de Dieu à l'aoriste passif. Avant toutes choses donc, Dieu s'est Lui-même glorifié, c'est-à-dire manifesté dans son être propre, à travers un événement historique (valeur propre du temps grec de l'aoriste) bien connu du lecteur de l'évangile selon Jean : l'envoi du Fils pour le salut du monde (cf. par exemple 3,16-17).

2. Cette glorification-manifestation du Père, déjà acquise, continue de s'exercer à travers l'activité de disciples censés porter un grand fruit. L'emploi du verbe « porter » (*phérō*) au subjonctif présent suggère un processus en cours, certes ouvert par l'auto-manifestation du Père, mais toujours à l'œuvre à travers l'engagement des disciples auxquels s'adressent les paroles de Jésus. Il est remarquable que le mot « fruit » (*karpōs*) soit au singulier, interdisant de fait toute comptabilité à l'égard d'activités pourtant abondantes.



© Paul-Hervé VINTROU

3. Le fait pour les disciples d'exercer de façon continue (subjonctif présent) une activité fructueuse n'est rien d'autre que l'expression concrète de leur condition de disciples (*mathêtai*), considérée comme acquise une fois pour toutes (subjonctif aoriste du verbe être-devenir), non en tant que résultat de leur propre agir, si fécond soit-il (un fruit abondant : *karpos polus*). Il y a donc concomitance entre le fait de porter sans cesse du fruit et l'état de disciples, attachés aux exemples et enseignements du maître Jésus.

4. Le lien logique entre, d'une part, la glorification du Père et, d'autre part, la fécondité des disciples, tient à la personne même de Jésus le Fils, à la fois aimé du Père et plein d'amour pour les siens. Là encore, le double aoriste du verbe aimer (*agapaō*) rappelle le caractère historique et concret de la démarche du Fils, tant à l'égard du Père qu'au bénéfice des disciples. La conjonction *kathōs*, familière au quatrième évangile (de même que, au sens de : du moment que, dès lors que, dans la mesure où) souligne le lien d'étroite dépendance entre, en amont, l'initiative du Père aimant le Fils et, en aval, l'amour de Jésus pour ses disciples.

5. Dès lors, l'impératif «demeurez dans mon amour» paraît conjuguer la stabilité d'un état durable (sens même du verbe «demeurer» – *menō*, lui aussi familier à Jean) et l'engagement factuel (impératif aoriste *meinate*), attendu des disciples sous mode de conversion, autrement dit l'entrée dans un style de vie en bonne part inédit pour eux. En

effet, s'il s'était seulement agi de persévérer, il eût mieux valu employer l'impératif présent.

6. Enfin, l'amour (*agapē*) attendu des disciples, non seulement est celui, caractérisé, du Christ («mon amour»), non quelque vague sentiment à la façon du monde, mais il constitue un état permanent et déjà là (préposition *en* + datif), plutôt qu'une finalité, voire un projet (on aurait alors *eis* + accusatif) plus ou moins laissé au pouvoir de l'homme. Si le premier mot était à la gloire (manifestation de Dieu dans son être même), les disciples sont bien le milieu vivant au sein duquel advient cette gloire, pour peu qu'ils demeurent dans l'amour dont Jésus le Fils les a déjà comblés.

Cette analyse serrée pourra paraître ardue aux lecteurs non familiers de la langue grecque. Elle n'en est pas moins indispensable, si l'on veut éviter les approximations et faux-sens sur un texte aussi dense. Par ailleurs, les deux versets ici étudiés éclairent l'ensemble du chapitre 15 de saint Jean. Relevons quelques points qui, à première lecture, auront pu paraître choquants.

1. Tout d'abord, comment comprendre le lien posé entre amour et commandements, alors que, dans notre culture occidentale moderne, la notion de commandement connote les idées d'obligation, contrainte, en tout cas extériorité à l'égard du sujet humain? Or, il n'est pas question de cela dans le quatrième évangile. L'obéissance aux commandements du Père, tels qu'énoncés par Jésus, n'est que l'application concrète

▲ Pourquoi et comment lire le passage biblique de la Semaine dans une vigne? Vous trouverez la réponse aux pages 19-20.

Comment comprendre l'appel à donner – ou se dessaisir de – sa vie ?

d'un amour qui, unissant avant tout le Père et le Fils, embrasse aussi les disciples, du fait de leur attachement à la personne même de Jésus, autrement dit la foi.

2. Dès lors, que penser du titre d'amis – ou plus largement « aimés » (grec *philos*) – censé cautionner le fait que les disciples ont le devoir de mettre en œuvre les commandements reçus du Père à travers les enseignements de Jésus ? Normalement, ce serait plutôt le lot des serviteurs que d'obéir aux ordres du maître. Le paradoxe de l'évangile est bien d'affirmer que, plus on est aimé de Dieu, moins on est en droit de se comporter comme serviteur, alors même que pourtant on est invité à « faire ce que [Jésus] demande » (v. 14). Les commandements en question sont donc d'une autre nature que les règlements en vigueur dans la vie sociale. À l'opposé d'obligations formelles, il s'agit d'une communion tant de sentiment que de volonté, impliquant une pleine communauté de vie et d'action.

3. Comment comprendre l'appel à donner – ou se dessaisir de – sa vie, selon l'exemple même de Jésus ? Le verbe « donner » pourrait laisser croire à la nécessité d'un geste quasi sacrificiel, selon une logique d'échange où l'on ne pourrait combler l'autre qu'en se vidant soi-même. Telle n'est pas la pointe de notre texte (verset 13). Le verbe utilisé (*tithēmi*) est en effet le même que dans la métaphore du Bon Pasteur (chap. 10) : plutôt qu'offrir ou donner, il signifie poser, exposer, déposer, bref risquer sa vie, au lieu de se protéger égoïstement. L'image du berger est éloquente : il ne s'agit pas pour lui de s'offrir au loup qui, de toute façon, n'en veut qu'aux brebis, mais d'oser affronter le fauve dans un corps à corps qui le dissuadera d'attaquer le troupeau. Si le but recherché est bien de mettre en fuite l'agresseur, le risque encouru est sévère : de graves blessures, voire la mort. Il eût été plus confortable de laisser le loup égorger une ou plusieurs brebis, en se dérochant à son devoir de pasteur. Telle ne fut pas l'attitude de Jésus, d'où le commandement : « Aimez-vous les uns les autres, de même que je vous ai aimés » (v. 12), ou bien encore : « Personne n'a d'amour plus grand que celui-ci : exposer sa propre vie pour ses amis » (au sens des « êtres aimés » – grec *philos* : v. 13).

Il ne faudrait pas non plus oublier que tout le chapitre 15 s'inscrit en continuité directe de la métaphore de la vigne, elle-même interprétée sous mode allégorique. Le pied de vigne figure le Christ, tandis que le Père tient la place du vigneron, responsable du bon état des sarments – que sont les disciples – appelés à porter du fruit, au prix d'une taille sévère ayant pour effet d'éliminer les rameaux jugés non productifs. L'appel à la conversion figure en filigrane : la fidélité à la Parole de Dieu exige, en effet, que les croyants portent du fruit, sinon ils seraient des membres inutiles et n'auraient plus leur place dans la communauté Corps du Christ.

Il est aussi à noter que, contrairement à certaines traductions, il n'est pas dit que le Christ soit seulement le cep ou tronc, mais bel et bien l'ensemble du pied de vigne, depuis la souche jusqu'aux branches extrêmes : « Moi je suis la vigne » (v. 1 et 5)¹. Autrement dit, le Christ est à fois le tout (litt. : la vigne) et l'élément unique que constitue le cep, d'où procèdent vie et croissance pour le végétal entier. La fécondité des sarments suppose donc leur pleine intégration à la plante dans son ensemble, en même temps qu'une étroite relation au cep qu'est d'abord le Christ. C'est bien ainsi que tout sarment doit remplir son rôle propre (porter du fruit), selon la place qui lui revient parmi les multiples rameaux, ainsi qu'en lien vivant avec la souche d'où monte la sève nourricière.

Bref, le succès de la mission chrétienne est à ce prix : que chacun / chacune des acteurs de la mission reconnaisse que sa vocation ne procède pas d'une option personnelle – « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi » (v. 16) – mais relève de l'initiative du Seul qui puisse dire à notre adresse : « C'est moi qui vous ai choisis et établis (même verbe *tithēmi*, que plus haut dans le cas de la vie exposée), pour que vous partiez et portiez du fruit, et que votre fruit demeure » (v. 16). Si cela est vrai des individus ou de groupes limités, cela l'est sans doute encore davantage des Églises ou Confessions, auxquelles le Jésus du quatrième évangile redit avec insistance : « Voilà ce que je vous commande : aimez-vous les uns les autres » (v. 17). ■

¹ Je me suis déjà expliqué sur ce point subtil, dans mon livre *L'Église mystère et institution selon le quatrième évangile*, collection « ICP Théologie à l'Université » n° 26, Desclée de Brouwer, Paris, 2013 – chapitre 5 : « La figure de la vigne et les sarments », pp. 151-169.

Porter du fruit

La foi du disciple du Christ est-elle personnelle ou communautaire ? Ce commentaire du chapitre 15 de l'évangile de Jean déploie le passage de l'une à l'autre.

Par Linda SIBUET RAKOTOVAO

Jean 15 dans son contexte

Notre passage biblique, Jn 15,1-17 forme la première partie du deuxième discours d'adieu de Jésus à ses disciples (Jn 15-16). Jésus est au seuil de sa Passion et s'adresse aux siens, qu'Il vient d'instituer comme communauté lorsqu'Il leur lave les pieds au moment de son dernier repas avec eux (Jn 13,1-20). Tandis que le premier discours d'adieu (Jn 13,31-14,31) porte sur le départ de Jésus vers le Père et son retour vers les siens et présente ainsi un accent essentiellement christologique, le second discours d'adieu affiche une tonalité plus ecclésiologique et éthique : comment la foi des disciples est-elle amenée à se vivre, sur le plan individuel et communautaire ?

La vraie vigne, le vigneron et les sarments

Dès les deux premiers versets (Jn 15,1-2), le lecteur est plongé dans une relation trinitaire (la vigne, le vigneron et les sarments) métaphorisée, où les rôles de chaque élément de la métaphore sont définis : le rôle de la vigne est de porter les sarments, celui des sarments, de porter du fruit, et celui du vigneron de prendre soin de la vigne en enlevant les sarments infructueux et en émondant les fructueux.

C'est la vigne qui entre en scène la première, et pas une vigne quelconque, « la vraie vigne », ce qui laisse supposer qu'il y a de fausses vignes ou des cepistes imposteurs. Le lecteur averti fait le lien avec Es 5,1-7 et Jr 2,21 où la vigne, symbole du peuple d'Israël, n'a pas produit de bons fruits, mais a plutôt « dégénéré en vigne inconnue aux fruits infects » (Jr 2,21, trad. TOB).

En se présentant comme la vraie vigne, qui porte les sarments, c'est donc bien un



LINDA SIBUET RAKOTOVAO
est pasteure dans l'Église évangélique réformée du canton de Vaud en Suisse. Elle est également enseignante en théologie.

discours ecclésiologique que Jésus prononce : ici, la vraie Église, le vrai peuple de Dieu est fondé en Lui.

Les disciples auxquels Il s'adresse dans ce discours d'adieu sont invités à se comprendre comme des sarments dont ni l'origine ni le but ne peuvent être dissociés de la vigne (cep) qui les porte et dont ils font partie. Sans être une spécialiste de la culture de la vigne, il ne me semble pas qu'il y ait sur un même cep des sarments principaux et des sarments secondaires. Tous sont équivalents et ont la même mission : porter du fruit. Partageant le même lien vital à la vigne, où aucun, en dehors de la vigne ne peut rien faire (v. 5), c'est donc une ecclésiologie « horizontale », où tous les sarments sont dans une relation d'égalité qui est ainsi décrite. Héritiers de deux mille ans d'histoire de l'Église, nous pouvons nous permettre de lire cette métaphore non pas seulement sur le plan individuel (un sarment = un individu) mais également sur le plan communautaire (un sarment = une communauté, une Église). Aucune communauté, aucune Église ne saurait se comprendre comme principale ou secondaire, ni vraie ni moins vraie, puisque chacune est un sarment, dont la vie et la vitalité dépendent de la même vigne, qui seule est la vraie vigne, ou plutôt qui, avec tous les sarments qu'elle porte est la vraie vigne (l'Église universelle).

« Demeurez en moi, comme je demeure en vous » (v. 4)

Ce lien vital porte un nom, ou plutôt dépend d'un verbe : « demeurer ». C'est un mot clé qui revient à onze reprises dans notre passage (texte grec), soit le tiers de ses occurrences dans tout l'évangile ; c'est dire

son importance ici. Il renvoie à l'idée de demeure, d'habitation, où la maison est à la fois le Christ («demeurez en moi») et les disciples («comme je demeure en vous»). Se faire la maison du Christ comme le Christ se fait notre demeure, dans un accueil réciproque est-ce à quoi tout disciple est invité? Demeurer c'est aussi tenir bon, comme une colonne reste fixe, quoiqu'il arrive. Jésus s'adresse ici à ses disciples qui expérimentent les tribulations dans le monde à cause de leur foi (cf. à partir du v. 18) : rejet et persécutions. Il s'agit, pour tenir bon, de rester attaché au cep, de faire corps avec la vigne. Toute intention d'autonomie spirituelle semble ici dénoncée. Mais demeurer en Lui n'a pas d'autre but que de porter du fruit. L'image de la vigne

est bien choisie : un vigneron attend de la vigne qu'il a plantée qu'elle lui donne des fruits bons et abondants. C'est ainsi qu'il se sent gratifié par sa vigne. Ainsi en est-il de l'être disciple : son but est de glorifier le Père, en portant du fruit en abondance (v. 8). Comment comprendre l'expression «glorifier le Père»? Un petit retour au premier discours d'adieu (13,31-32 et 14,13) nous fait percevoir qu'elle est chez Jean, en lien avec la glorification du Fils, dans un rapport où le Père est glorifié dans le Fils et réciproquement. C'est la question de la révélation qui est sous-entendue par cette expression. Le verbe «glorifier» est, dans l'Ancien Testament, «en lien avec la manifestation de la réalité de Dieu dans l'histoire et parmi les hommes. Tout en se situant dans cette perspective, la littérature johannique lui apporte une précision significative : les notions de «gloire» et de «glorifier» doivent être comprises dans le cadre de l'événement de la révélation christologique¹». En d'autres termes, «glorifier le Père» signifie donc le révéler dans le Fils, c'est-à-dire le rendre pleinement présent en accueillant le Christ.

La dynamique de la relation trinitaire entre Jésus, le Père et le disciple est explicitée : c'est en demeurant en Christ que le disciple peut, en portant du fruit, glorifier le Père. C'est la relation au Christ qui mène au Père (comme cela a été explicitement dit dans le premier discours d'adieu, cf. 14,6b). Le cœur de cette relation est exprimé au centre de notre passage, au v. 9 (verset central précédé et suivi de huit versets) : il est «amour» (*agapè*). Trois fois la racine *agapè* est prononcée au v. 9 «comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés, demeurez dans mon amour». Il s'agit d'un amour qui a été donné une fois pour toutes, de façon définitive, comme la conjugaison du verbe «aimer» (à l'aoriste) le suggère. Ce don, qui s'origine en Dieu est circulant : il est passé du Père, au Fils, aux disciples. Et cette circulation est exigée de celui qui l'a reçu, une exigence formulée sous forme de commandement (v. 12) : «aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés». L'amour reçu n'a pas vocation à être retenu, stocké pour soi, mais à circuler entre les uns et les autres. Tel est le fruit attendu en abondance : l'amour réciproque entre disciples. Cette réciprocité dans l'amour (exprimée par le pronom *allelous*, «les uns les autres» [v. 12 et 17]) était déjà à la base

▼ **Vitrail du Temple d'Aclens en Suisse**
Comment l'«amour» (agapè) circule entre le Père et le Fils et ses disciples ?



© Ira Jaillet



© Vera Cires / Unsplash.com

de l'institution de la communauté johannique lors de l'épisode du lavement des pieds : « Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres » (13,14, *TOB*). Ainsi l'amour commandé par le Jésus johannique a peu à voir avec les sentiments, il s'agit d'une exigence éthique et relationnelle, appelée à se vivre concrètement entre disciples. L'Église est la sphère où cet amour réciproque circule. Nous retrouvons l'un des principes johanniques déjà rencontré lors du lavement des pieds : communauté et amour sont indissociables, ou plus précisément, il n'y a de communauté qu'en tant qu'elle est fondée sur l'amour entre ses membres.

Un amour dont la source est l'amour reçu du Père en Jésus-Christ en qui il faut demeurer sous peine de se dessécher (v. 6) et dont le but est de glorifier le Père : venant du Père et retournant au Père, tel le destin du Jésus johannique, l'Envoyé, mais dont l'expression se donne à voir au sein de la communauté des disciples : comme toujours chez Jean la relation verticale n'est pas séparée de la dimension horizontale.

« C'est moi qui vous ai choisis » (v. 16)

Si le sens de l'être disciple est de porter du fruit pour glorifier le Père, donc un sens au-delà de lui-même, son origine est aussi externe à sa personne et à sa volonté. C'est Jésus qui appelle et qui institue ses disciples (v. 16). Est donc disciple non pas celui qui s'autoproclame comme tel, mais celui qui

a été choisi par le Christ. Et cette élection n'a pas pour visée d'installer le disciple dans un statut confortable et tranquille, dans un fonctionnariat religieux, dans un assouvissement spirituel, elle est envoi, mission, action : « pour que vous alliez, que vous portiez du fruit » (v. 16) L'amour chez Jean est agissant. Il a aussi une autre caractéristique majeure : il dure dans le temps (« et que votre fruit demeure » : v. 16). Demeurer en Christ conduit à porter du fruit qui, lui aussi, demeure.

Ouverture

Le Père est glorifié, c'est à dire pleinement révélé aux hommes à travers le Christ, lorsque tous les sarments portent du fruit en abondance, de façon durable et solide. Ce fruit, l'amour réciproque entre membres, peut être compris à l'échelle des communautés aussi bien qu'à l'échelle des individus (puisque nous avons envisagé que les sarments puissent être aussi bien des individus que des communautés). Lorsque l'Église – locale et universelle – est un lieu où l'amour mutuel entre frères et sœurs circule, alors elle se donne à voir comme un don du Père, une vigne en bonne santé, aux fruits charnus et appétissants. De ses fruits naîtront des fruits (« si bien que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera (v. 16b) »). ■

1 Jean ZUMSTEIN, *L'Évangile selon Saint Jean (13–21)*, (CNT IVb), Genève, Labor et Fides, 2007, p. 50.

▲ Comment distinguer
« la vraie vigne » des
« fausses vignes ou des
ceps imposteurs » ?

Oser entrer et demeurer dans l'amour de Dieu

Tous le cherchent. Certains le trouvent. Beaucoup en souffrent. Qu'est-ce qui pourra sauver l'amour ?

Par Julija NAETT VIDOVIC

En commentant le verset du saint apôtre Jean, «demeurez dans mon amour. Vous porterez beaucoup de fruits», un autre Jean, écrivain et poète français Jean Grosjean, écrivit : «Ce que le Fils nous fait faire éclaire de façon neuve le visage du Père. C'est justifier l'univers qu'élever les humains à ce rôle qui était l'apanage du Fils»¹. En poursuivant cette idée, il s'avère que le Père, le Tout-Puissant de notre Credo, n'est pas un génial Architecte aux projets parfaitement équilibrés, mais Celui qui ose affronter la folie et le scandale de la Croix ; la Croix qui dérange tout dessin trop géométrique². Face à Dieu qui prend sur soi la souffrance du monde en ne forçant personne à l'aimer, l'enfer témoigne de notre liberté d'aimer ou pas. Ce passage nous instruit que Dieu, de toute éternité, ne pense qu'au salut de l'homme, et l'homme doit laisser ce souci à Dieu, l'oublier même et ne pas le chercher avant tout ; il doit penser au salut de l'amour divin. En effet, seul le Fils révèle en sa personne ce qu'est le véritable mystère de l'amour (paternel, fraternel, conjugal, amical...). En Lui nous découvrons «le Père qui est l'Amour crucifiant, le Fils qui est l'Amour crucifié et l'Esprit Saint qui est l'Amour invincible de la Croix». En Lui nous découvrons le véritable dessein de l'homme : «Aimer comme nous avons été aimés en premier». Aimer et se laisser aimer malgré tout.



JULIJA NAETT VIDOVIC
Professeur de patrologie et de bioéthique à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, assesseur orthodoxe à l'Institut supérieur d'études œcuméniques.

Or,³ «beaucoup ont d'abondance parlé de l'amour», observait déjà au VII^e siècle, saint Maxime le Confesseur, un des plus grands théologiens byzantins et auteur sur lequel nous nous appuyerons dans notre exégèse d'aujourd'hui. «Si tu cherches l'amour lui-même, écrit-il dans une de ses œuvres les plus lues et les plus commentées, *400 centuries sur la charité*⁴, tu ne le trouveras que dans les disciples du Christ. Car eux seuls ont eu pour maître l'Amour vrai, cet amour dont il est dit : "Quand j'aurais le don de prophétie, quand je connaîtrais tous les mystères et toute la science, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien" (1. Cor. 13,2). Donc, celui qui a l'amour a Dieu lui-même, puisque "Dieu est amour" (1 Jn 4,8).» (*Car. IV*, 100)⁵ Dès lors, être chrétien dans la perspective de l'amour est une très haute dignité – dignité du fils – et tout aussi bien une très haute responsabilité.

En effet, entrer en Dieu et demeurer en Lui, c'est se laisser prendre par l'immense mouvement d'amour de la Sainte Trinité. Épris de cet amour, chacun peut reconnaître dans l'autre son prochain tout en se reconnaissant comme le prochain de l'autre. Tel est le mystère de l'amour, tel est aussi le mystère de Dieu qui est Amour. Saint Maxime le Confesseur, animé par cet amour divino-humain, insiste sur le fait que l'amour est une double réalité. Elle est la manifestation suprême de la dimension théandrique, tant en l'homme qu'en

Dieu. Elle exprime précisément la réciprocité entre Dieu et l'homme. L'amour est, comme on le verra, la manière dont nous nous mettons en rapport avec Dieu, avec les autres (et, en fait, avec nous-mêmes). Saint Maxime la définit comme une « relation intérieure » de la plus grande universalité (*Lettre 2*, PG 91, 401D). Elle est une forme de communion qui inclut tout ce qui est naturel dans l'homme et le fait communiquer avec la grâce divine qui se manifeste en même temps dans cette communion.

Par conséquent, l'amour que nous avons pour Dieu et l'amour que nous avons pour le monde ne sont pas deux amours différents, mais deux aspects d'un même amour indivisible. À travers lui, la synthèse totale de l'humanité se réalise dans une identité unique, dans laquelle chaque individu communique son propre être aux autres et à Dieu. Unifiés dans l'amour du Christ, qui est amour et donc unité, les membres de son corps sont aussi unis les uns aux autres. Ainsi, ils en viennent à connaître leurs cœurs et leurs pensées mutuels.

Or, il est important de souligner que cette conscience profonde de présence de l'autre diffère d'un simple souvenir ou d'une imagination de l'ami absent. Il s'agit ici de « la loi de l'amour, que Dieu a plantée dans le cœur de tous les hommes » (*Lettre 24*, PG 91, 608C) et qui n'a rien à voir avec les sentiments ou les désirs sensibles. Il ne serait pas exagéré de dire qu'il nous est impossible d'aimer sans Dieu. C'est uniquement grâce à Lui que notre amour s'enracine dans l'éternité à tel point que, comme le disait Gabriel Marcel, lorsque l'on dit à quelqu'un que l'on aime, cela dans la perspective divine se traduit en : « Tu ne mourras jamais ».

Pour pouvoir aimer d'un tel amour, il faut donc souvent revenir en nous même, se rappeler de l'amour que Dieu porte non seulement à l'humanité tout entière, mais à l'ensemble de la création. En effet, comme le note Olivier Clément, « seul Dieu nous permet de comprendre le prochain selon la "sensation, l'intuition de l'Esprit" » sur lequel repose toute la création. Autrement dit, nous nous retrouvons devant l'époustouflante réalité de l'existence de l'autre et de sa personne qui ne peut se réduire ni à ses limites ni à ses erreurs. Dans cet amour, il nous est révélé que l'autre est à l'image de Dieu et non à la nôtre.

Ceux qui aiment d'une manière divine – qui portent en eux le Dieu qui est amour – sont ainsi élevés au-dessus de tout chagrin qui peut survenir dans les relations humaines. La « tendresse » qui fait fondre le cœur est une « capacité d'aimer qui nous est donnée » par Dieu. La plus haute synthèse de l'âme, la « sagesse » qui a pénétré jusqu'à la Vérité et la Bonté de Dieu, se traduit par cette nécessité d'aimer. Maxime le Confesseur ne cesse de le répéter : « Si quelqu'un aime Dieu, il ne peut éviter d'aimer tous les hommes ».

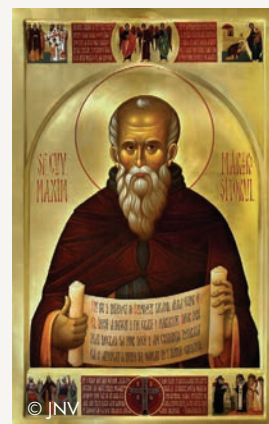
Par conséquent, l'amour révèle de manière limpide la dimension naturelle et sociale de notre humanité dans sa totalité. Il s'agit encore une fois d'un double phénomène. Il implique l'unification parfaite de tout ce qui est naturellement et positivement humain. Il relève l'homme et lui donne la droiture divine. C'est une réalité mystérieusement théandrique, un désir humain et une puissance divine, unis dans la réciprocité divino-humaine qui est la perspective décisive de la création. En vertu de cette réciprocité, l'amour conduit et accompagne l'homme sur toute la voie du salut. Mais pour cette raison aussi, la dimension naturelle et sociale est elle-même un reflet, une image parfaite, de la « philanthropie » créative de Dieu. L'amour assure ainsi non seulement un mouvement unifié vers Dieu comme but véritable de l'homme, mais aussi une bonne utilisation de ses différentes facultés naturelles et une relation juste entre les humains qui partagent la même nature.

Dans cet esprit, nous pouvons lire chez le saint Confesseur :

« Celui qui aime le Christ l'imité de toute manière, autant qu'il lui est possible. Ainsi le Christ n'a pas cessé de faire du bien aux hommes. Devant l'ingratitude et le blasphème, Il patientait. Frappé, condamné à mort, Il supportait, sans nullement penser de mal de personne. Ces trois attitudes sont les œuvres de l'amour du prochain. Sans elles, celui qui dit qu'il aime le Christ, ou qu'il a découvert son Royaume, se trompe.

L'amour que nous avons pour Dieu et l'amour que nous avons pour le monde ne sont pas deux amours différents.

REPÈRES



Saint Maxime le Confesseur (580-662) est un grand théologien byzantin. Sa langue a été arrachée et sa main droite été coupée parce qu'il s'opposait au *monothélisme*. Cette hérésie soutenait l'absence d'une volonté humaine chez le Christ. Cette fausse doctrine a été officiellement condamnée au 6^e concile œcuménique (Constantinople III, 680-681). Maxime a été réhabilité et déclaré saint comme confesseur de la vraie foi.



© Hélène Bléré — Iconographe

▲ **Icône du monastère de la Transfiguration (La Vasserie 24120 Terrasson-Lavilledieu). Les apôtres Pierre, Jean et Jacques (en bas de l'icône) sont bouleversés par la vision de la lumière divine émanant du Christ, entouré de Moïse et d'Élie. La liturgie orthodoxe de ce jour est suivie du rite de la bénédiction des fruits et plus particulièrement du raisin pour les nations méridionales.**

Car le Christ l'affirme : «Ce n'est pas celui qui me dit : Seigneur, Seigneur! qui entrera dans le Royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père» (Mt 7, 21). Et encore : «Celui qui m'aime gardera mes commandements» (Jn 14, 15-23)» (Char. IV, 55)⁶.

Selon saint Maxime, l'amour se développe tellement au-delà de toutes les parties et capacités humaines qu'il finit par prendre complètement le dessus. Il nous révèle que le poids de notre vulnérabilité n'est pas seulement «un état de lourdeur», mais aussi la gravité saine et nécessaire de l'existence terrestre. Mais si notre côté émotionnel et vulnérable s'intensifie et,

pour ainsi dire, nourrit l'esprit lui-même, alors «l'absence de passion» (*apatheia*) doit aussi, en fin de compte, avoir un sens positif chez Maxime.

L'impassibilité, ou l'absence de passion, n'est donc pas un désintérêt. Elle est la restauration de ce qui est naturel, de ce qui en l'homme est conforme à sa nature non déchue, à son image divine. Mais saint Maxime va plus loin encore. Pour lui, le détachement des parties irrationnelles de l'âme constitue le but de la lutte ascétique. Par conséquent, il ne s'agit pas tant d'un détachement que d'une sublimation de tout l'être. Lorsque l'intellect humain est constamment orienté vers la divine Trinité, le désir se développe, au-delà de toute mesure, en une volonté intense de communion à Dieu et en Sa volonté pour s'emplir pleinement de Lui et communiquer cette grâce au monde.

Par une participation continue à ce rayonnement divin, l'homme s'imprègne totalement de la lumière de la Transfiguration du Christ. De même que les trois disciples du Christ touchés par la grâce divine doivent redescendre de la montagne, de même chacun de nous est appelé à recevoir le don du Saint-Esprit et à retourner dans le monde pour témoigner de la puissance résurrectionnelle de l'amour de Dieu. De même que les apôtres ont pu voir la gloire de Dieu sur le Mont Thabor et traverser l'épreuve du Golgotha, de même nous sommes appelés, comme l'a enseigné saint Seraphin de Sarov, à acquérir le Saint-Esprit, afin que des milliers autour de nous puissent être sauvés. L'appel nous a donc été adressé, à nous maintenant d'y répondre et d'apporter nos fruits au festin du Seigneur. ■

L'homme s'imprègne totalement de la lumière de la Transfiguration du Christ.

- 1 Jean GROSJEAN, *Ironie christique. Commentaire de l'Evangile selon Jean*, Paris, Gallimard, 1991, p. 217.
- 2 Cf. Paul EVDOKIMOV, *Les Âges de la vie spirituelle*, Paris, Desclée de Brouwer, 2009, p. 100.
- 3 Cf. MÉTR. PHILARÈTE DE MOSCOU, *Oraison, homélies et discours*, trad. par A. Sturdza, Paris, 1849, p. 154.
- 4 Voir *Philocalies des Pères neptiques. À l'école mystique de la prière intérieure*, Tome A.3. de Maxime le Confesseur à Théophane le Climaque, Abbaye de Bellefontaine, 2004, pp. 373-420.
- 5 *Ibid.*, p. 420.
- 6 *Ibid.*, p. 415.

Aller à la vigne!

Une invitation à prendre au sens propre! Une proposition d'animation originale, réalisable presque partout!



© Paul-Hervé VINTROU

« **L'**union de l'âme avec le Christ est autre chose que la communion entre deux personnes terrestres; cette union, commencée par le baptême et constamment renforcée par les autres sacrements, est une intégration et une poussée de sève – comme nous le dit le symbole de la vigne et du cep. Cet acte d'union avec le Christ entraîne un rapprochement de membre à membre entre tous les chrétiens »¹.

Jésus, la vigne et le vin

Depuis plusieurs années, les Fraternités monastiques de Jérusalem à Vézelay, en Bourgogne, organisent un week-end spirituel intitulé : « Jésus, la vigne et le vin » pour prier ensemble et découvrir la parole de Dieu avec la vigne et le vin, au milieu des vignes terrestres de la colline de Vézelay, patrimoine mondial de l'humanité. Là vivent notamment les Fraternités monastiques de Jérusalem,

▲ L'auteur, Paul-Hervé Vintrou (à droite), a conçu et expérimenté une journée d'animations sur le thème de la vigne et du vin. Ici avec sœur Jeanne et le frère Pierre-Emmanuel, des Fraternités monastiques de Jérusalem.

➡ Vous trouverez d'autres animations sur semainedepriere.unitedes-chrétiens.fr

saalem, les Franciscains de La Cordelle, une paroisse catholique, une paroisse orthodoxe, une pasteur.

Pour la semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens 2021, ils organisent une session œcuménique pour écouter, partager, chanter, méditer, prier, déguster autour de Jean 15. Vous pourriez, vous aussi, organiser dans votre région (quelle région française n'a pas de vigne) une session « Jésus, la vigne et le vin ».

Voici en page suivante un exemple de programme.

¹ Thérèse-Bénédicte de la Croix [Édith Stein] (1891-1942), carmélite, *La Femme et sa destinée*, recueil de six conférences, trad. Amiot, Paris, Orval 1956, p. 124.

PROGRAMME

SAMEDI

- 8h** Laudes (les offices sont animés alternativement par une communauté)
- 8h40** Thé ou café
Pendant cet accueil, organiser un échange convivial entre les participants qui leur permet de se connaître et d'entrer dans la thématique : « racontez à votre voisin un bon souvenir de vigne ou de vin (2 minutes chacun) ». Puis dirigez-vous vers quelqu'un que vous ne connaissez pas et échangez sur « pourquoi je suis là ce matin ».
- 9h15** **Introduction**
Accueil et intention des deux jours • Temps méditatif à partir du texte biblique : Par un catholique, un évangélique et un orthodoxe (5 minutes chacun)
- 9h45** **La vigne**
Enseignement par X ou par X et Y (30 minutes) : « La vigne dans la Bible, signe de l'alliance » • Osée 10,1 – Isaïe 5,1 – Is 25,6 – Pr 9,1 • Échanges en petits groupes (20 minutes) • Chant de psaumes avec vigne ou vin (5 minutes)
- 10h40** Pause
- 11h** **Lectio divina** et partage sur la parabole des ouvriers à la vigne (Mt 20,1-16) • Constitution de groupes de 4 ou 5 personnes • Introduction de la lectio par XY
Fin
- 12h15** Déjeuner festif
- 12h30** Prière à St Vincent prononcée par Mgr Turini à l'occasion de la Saint-Vincent, patron des vignerons, <https://nominis.ccf.fr/contenus/saint/483/Saint-Vincent.html> • Dégustation commentée de vins de monastères. Même si certaines boissons alcoolisées donnent des ailes, ne pas confondre service divin et service du vin. Les monastères qui produisent : Abbaye du Barroux (Côtes du Ventoux) – Abbaye de

- Lérins (Saint Honorat) – Abadia de Poblet (Barbera de Catalogne) – Monastère de Solan (Cuvée sainte Sophie et cuvée saint Ambroise – Cévennes) • Au milieu du repas, lancez un ban bourguignon (musique sur *Youtube*)
- 14h30** Marche dans les vignes, – Méditation
Marche, en silence, par un chemin vers les vignes • Arrivée à la parcelle : lancement de la méditation et lecture de textes
- 17h** Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance (cf. Jn15, 5-9). Intervention de (personne à trouver)
- 18h** Fin
- 18h15** Vêpres
- 18h45** Dégustation commentée de vins de la région dans laquelle vous vous trouvez (faire venir un vigneron)
- 20h** Dîner
- 22h** Grand silence

DIMANCHE

- 8h** Laudes
- 8h45** Thé ou café
- 9h15** **Le vin**
Intervention de Z : par exemple « Le vin, signe de la joie messianique »
- 10h30** Fin
- 11h** Office commun dans le respect des liturgies
- 13h** Déjeuner
- 14h30** Lectures brèves sur la vigne et le vin. Exemples : Paul Claudel ; Pierre Teilhard de Chardin ; auteurs de la Réforme et orthodoxes à préciser ; Pape François : audience générale du 8 juin 2016 sur Cana - Jean 2 (1-11), Thérèse de Lisieux : poème n° 5 Mon chant d'aujourd'hui, Bernard de Clairvaux : Tailler sa vigne - Sermons sur le Cantique 5, 10-12
- 15h** Partage sur la vigne et le vin
Échange entre les participants
- 15h45** Fin

CHANT DE PSAUMES
AVEC VIGNE OU VIN

[Ps 4] Les gens disent : qui nous fera voir le bonheur ?
Fais lever sur nous la lumière de ta face.
Seigneur, tu as mis en mon cœur plus de joie
qu'aux jours où leur froment, leur vin nouveau débordent !

[Ps 79] Réveille, ô Dieu, ta vaillance
Et viens à notre secours.
Seigneur Sabaoth, fais-nous revenir,
Fais luire ta face et nous serons sauvés.

Il était une vigne : tu l'arraches d'Égypte,
tu chasses des nations pour la planter,
devant elle tu fais place nette,
prenant racine elle remplit le pays.

Les montagnes étaient couvertes de son ombre,
et de ses pampres les cèdres de Dieu ;
elle étendait ses sarments jusqu'à la mer,
et vers le Fleuve elle poussait ses rejetons.

Pourquoi as-tu rompu ses clôtures,
et tout passant du chemin la grappille,
le sanglier des forêts la ravage
et la bête des champs la dévore ?

Dieu Sabaoth, reviens enfin,
observe des cieux et vois,
visite cette vigne : protège-la,
celle que ta droite a plantée ;

[Ps 103] Bénis le Seigneur, ô mon âme !
Seigneur, mon Dieu, tu es si grand !
Vêtu de faste et d'éclat,
Drapé du manteau de la lumière.

De tes chambres hautes, tu abreuves les montagnes,
la terre se rassasie du fruit du ciel ;
tu fais croître l'herbe pour le bétail
et les plantes à l'usage des humains,

pour qu'ils tirent le pain de la terre
et le vin qui réjouit le cœur de l'homme,
pour que l'huile fasse luire les visages,
et que le pain fortifie le cœur de l'homme.

[Ps 127] Heureux qui craint le Seigneur
et marche en ses voies.
Du labeur de tes mains tu profiteras
pour ton aise et bien-être.

Ton épouse : une vigne fructueuse,
au cœur de ta maison.
Tes fils : des plants d'olivier,
Alentour de la table.

« Mieux vaut prendre un peu de vin par nécessité,
que beaucoup d'eau par avidité. » Saint Benoît

BON À SAVOIR

Proposition de travail avec des jeunes collégiens ou lycéens

Rechercher dans la Bible les textes qui parlent de la vigne (on peut s'aider de l'index qui se trouve à la fin de nombreuses bibles).
– Combien y en a-t-il dans l'Ancien Testament ? et dans le Nouveau ?

– Que représente la vigne dans l'Ancien Testament et dans Matthieu 21,41 ?
Quelle est la relation au vigneron ?
– Quelle est la particularité de Jean 15,1 ? Qui est la vigne ? Que met en évidence ce texte ?

SEMAINE DE PRIÈRE

POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS 2021

Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance
Jn 15,5-9

LA SEMAINE DE PRIÈRE pour l'unité des chrétiens 2021 a été préparée par la Communauté monastique de Grandchamp¹. Le thème choisi, «Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance» basé sur le texte de Jean 15,1-17, exprime sa vocation de prière, de réconciliation et d'unité dans l'Église et la famille humaine.

Dans les années 1930, des femmes de l'Église réformée de Suisse romande appartenant à un groupe connu sous le nom de «Dames de Morges» ont redécouvert l'importance du silence pour l'écoute de la Parole de Dieu. En même temps, elles relancèrent la pratique des retraites spirituelles pour nourrir leur vie de foi, inspirées par l'exemple du Christ qui partit dans un endroit isolé pour prier. Elles furent bientôt rejointes par d'autres membres qui participèrent aux retraites régulièrement organisées à Grandchamp, petit hameau au bord du lac de Neuchâtel. Il devint nécessaire d'assurer une présence permanente de prière et d'accueil pour le nombre croissant des hôtes et des retraitants.

Aujourd'hui, la communauté compte cinquante sœurs, cinquante femmes de différentes générations, traditions ecclésiales, pays et continents. Dans leur diversité, ces sœurs sont une parabole vivante de communion. Elles restent fidèles à une vie de prière, à la vie en communauté et à l'accueil des hôtes. Les sœurs partagent la grâce de leur vie monastique avec les visiteurs et les bénévoles qui se rendent à

Grandchamp pour un temps de retraite, de silence, de guérison ou qui sont tout simplement en quête de sens.

Les premières sœurs ont éprouvé la douleur de la division entre les Églises chrétiennes. Dans leur lutte, elles ont été encouragées par leur amitié avec l'abbé Paul Couturier, pionnier de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Par conséquent, dès ses débuts la prière pour l'unité des chrétiens a été au cœur de la vie de la communauté. Cet engagement, ainsi que la fidélité de Grandchamp aux trois piliers de la prière, de la vie communautaire et de l'hospitalité, constituent donc les fondements de ces textes.

Demeurer dans l'amour de Dieu, c'est se réconcilier avec soi-même

Les mots français moine et moniale viennent du grec *μόνος* qui signifie seul et un. Notre cœur, notre corps et notre esprit, loin d'être un, se dispersent souvent, tirillés dans plusieurs directions. Le moine ou la moniale désire être un en lui-même et être uni au Christ. «Demeurez en moi comme je demeure en vous», nous dit Jésus (Jn 15,4). Vivre unifié suppose un chemin d'acceptation de soi, de réconciliation avec notre histoire personnelle et nos histoires collectives.

Jésus dit à ses disciples : «Demeurez dans mon amour» (Jn 15,9). Il demeure dans l'amour du Père (Jn 15,10) et ne désire rien d'autre que de partager cet amour avec nous : «Je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître» (Jn 15,15). Nous sommes greffés sur la vigne qu'est Jésus et le Père est le

vigneront qui nous émonde pour nous faire grandir. C'est ce qui se passe dans la prière. Le Père est le centre de notre vie qui donne sens à notre vie. Il nous émonde, nous unifie et des êtres humains unifiés rendent gloire au Père.

Demeurer en Christ est une attitude intérieure qui s'enracine en nous au fil du temps. Pour grandir, il lui faut de l'espace. Elle peut être dépassée par la lutte due aux nécessités de la vie et menacée par les distractions, le bruit, l'activité et les défis de la vie. Dans l'Europe tourmentée de 1938, Geneviève Micheli, qui deviendra plus tard mère Geneviève, la première mère de la communauté, écrit ces lignes qui sont d'une actualité surprenante :

« Nous vivons à une époque à la fois troublante et magnifique, une époque dangereuse où rien ne préserve l'âme, où les réalisations rapides et toutes humaines semblent emporter les êtres [...] Et je pense que notre civilisation va mourir dans cette folie collective du bruit, de la vitesse, où aucun être ne peut penser... »

Nous, chrétiens, nous qui savons toute la valeur d'une vie spirituelle, nous avons une responsabilité immense et nous devons la réaliser, nous unir et nous aider à créer des forces calmes, des asiles de paix, des centres vitaux où le silence des hommes appelle la parole créatrice de Dieu. C'est une question de vie ou de mort ».

Demeurer en Christ jusqu'à porter des fruits

« Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous portiez du fruit en abondance » (Jn 15,8). Nous ne pouvons pas porter de fruits par nous-mêmes. Nous ne pouvons pas porter de fruits si nous sommes séparés de la vigne. C'est la sève, la vie de Jésus coulant en nous, qui donne du fruit. Demeurer dans l'amour de Jésus, demeurer un sarment de la vigne est ce qui permet à sa vie de couler en nous.

Lorsque nous écoutons Jésus, sa vie coule en nous. Jésus nous invite à laisser sa parole demeurer en nous (Jn 15,7) et tout ce que nous demanderons nous sera accordé. Par sa parole, nous portons du fruit. En tant que personnes, en tant que communauté, en tant qu'Église tout entière, nous souhaitons nous unir au Christ afin d'observer son commandement de s'aimer les uns les autres comme il nous a aimés (Jn 15,12).

Enracinés en Christ, la source de tout amour, notre communion grandit

La communion avec le Christ exige que nous soyons en communion avec les autres. Dorothée de Gaza, moine en Palestine au VI^e siècle, l'exprime ainsi :

« Supposez un cercle tracé sur la terre, c'est-à-dire une ligne tirée en rond avec un compas, et un centre. Imaginez que ce cercle, c'est le monde; le centre, Dieu; et les rayons, les différentes voies ou manières de vivre des hommes. Quand les Saints, désirant s'approcher de Dieu, marchent vers le milieu du cercle, dans la mesure où ils pénètrent à l'intérieur, ils se rapprochent les uns des autres; et plus ils se rapprochent les uns des autres, plus ils s'approchent de Dieu. Et vous comprenez qu'il en est de même en sens inverse, quand on se détourne de Dieu pour se retirer vers l'extérieur : il est évident alors que plus on s'éloigne de Dieu, plus on s'éloigne les uns

des autres, et que plus on s'éloigne les uns des autres, plus on s'éloigne aussi de Dieu ».

Se rapprocher des autres, vivre en communauté avec d'autres personnes parfois très différentes de nous peut être difficile. Les sœurs de Grandchamp connaissent ce défi mais l'enseignement du frère Roger de Taizé² leur est très utile : « Il n'y a pas d'amitié sans souffrance purificatrice. Il n'y a pas d'amour du prochain sans la croix. La croix seule donne de connaître l'insondable profondeur de l'amour »³.

Les divisions entre chrétiens, qui les éloignent les uns des autres, sont un scandale car elles éloignent également de Dieu. De nombreux chrétiens, attristés par cette situation, prient Dieu avec ferveur pour le rétablissement de cette unité pour laquelle Jésus a prié. La prière du Christ pour l'unité est une invitation à se tourner vers lui et à se rapprocher les uns des autres en se réjouissant de la richesse de notre diversité.

Comme nous l'enseignons la vie communautaire, les efforts de réconciliation nous coûtent et exigent des sacrifices. Nous sommes portés par la prière du Christ qui désire que nous soyons un, comme Lui est un avec le Père... pour que le monde croie. (cf. Jn 17,21)

Enracinés en Christ, le fruit de la solidarité, notre témoignage grandit

Bien que nous, chrétiens, nous demeurions dans l'amour du Christ, nous vivons également au milieu de la création qui gémit dans l'espérance d'être libérée (cf. Rm 8). Nous sommes témoins des souffrances et des conflits qui affligent le monde. En étant solidaires de ceux qui souffrent, nous permettons à l'amour du Christ de couler en nous. Le mystère pascal s'accomplit en nous lorsque nous offrons de l'amour à nos frères et sœurs et nourrissons un regard d'espérance dans le monde.

Spiritualité et solidarité sont indissociables. En demeurant en Christ, nous recevons la force et la sagesse d'agir contre l'injustice et l'oppression structurelles de nos sociétés, de nous reconnaître pleinement comme frères et sœurs humains, et de promouvoir une nouvelle façon de vivre, dans le respect et la communion avec tout le créé.

Le résumé de la règle de vie que les sœurs de Grandchamp disent ensemble à haute voix chaque matin, commence par ces mots : « Prie et travaille pour qu'il règne ». La prière et la vie quotidienne ne sont pas deux réalités distinctes, mais au contraire elles sont appelées à s'unifier. Tout ce que nous vivons est appelé à devenir une rencontre avec Dieu. ■

1. Vous découvrirez les témoignages des sœurs Anne-Emmanuelle, Pascale, Ingeborg-Marie et Gesine de la Communauté de Grandchamp sur leur cheminement dans la foi et le thème de la Semaine dans notre rubrique « Rendez-vous », (pp. 30-33). Vous trouverez une plus ample présentation de la Communauté sur son site www.grandchamp.org et sur celui de la Semaine : <https://semainedepriere.unitedeschretiens.fr/>.
2. Un lien particulier lie la Communauté de Grandchamp à celle des frères de Taizé en France. D'abord, par l'histoire des origines, mais aussi par le fait qu'elle a basé sa « Règle » sur le livre mentionné à la note suivante.
3. Frère Roger de Taizé, *Les écrits fondateurs. Dieu nous veut heureux*, Taizé, Les Ateliers et Presses de Taizé, 2011, p. 95.

CÉLÉBRATION ŒCUMÉNIQUE

Introduction

Cette célébration reflète la manière dont les sœurs de Grandchamp prient. Dans cette tradition, trois des offices monastiques – parfois appelés « vigiles » ou « nocturnes » dans la tradition bénédictine – traditionnellement prononcés pendant la nuit ont été fondus en un unique office du soir. De la même manière, notre célébration pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens comprend trois sections, appelées « veilles », qui suivent un modèle utilisé par la Communauté de Grandchamp.

Chaque veille suit le même schéma : des lectures des Écritures, une réponse chantée, un temps de silence et des intercessions. Chaque veille est également caractérisée par une action reflétant son thème ; celles-ci sont décrites ci-dessous. Toutes se terminent par le chant *Lumière de Dieu*, composé par un membre de la Communauté de Grandchamp.

La première veille est centrée sur l'unité de notre personne tout entière et notre communion avec le Christ. Chacun est invité à cinq minutes de silence. Ces moments reviennent tout au cours de la célébration.

La deuxième veille exprime le désir de redécouvrir l'unité visible des chrétiens. Ancrés dans l'amour du Christ, nous nous tournons vers nos voisins et échangeons un signe de sa paix.

La troisième veille nous ouvre à l'unité de tous les peuples, de tout le créé. L'action est inspirée d'un texte de Dorothee de Gaza (cf. introduction). Plusieurs personnes sont placées en cercle et se déplacent vers le centre. Plus nous nous rapprochons de Dieu – le centre – plus nous nous rapprochons les uns des autres.

Cette action peut être mise en scène de différentes manières, en fonction de l'espace à disposition et des traditions des personnes présentes. Les éléments suivants peuvent servir de guide :

- Chaque membre de l'assemblée tient à la main une bougie éteinte.
- Pour faciliter la gestuelle, les organisateurs peuvent envisager une disposition « en rond » de l'assemblée et la représentation de rayons allant vers le centre.

- Un grand cierge allumé (par exemple le cierge pascal utilisé dans de nombreuses traditions) est placé dans une position bien visible comme point central du cercle.
- Autour du cierge, six à huit personnes de traditions chrétiennes différentes se placent en un cercle qui peut être tracé au sol ou formé par l'assemblée assise en rond.
- Chacune de ces personnes tient à la main de manière bien visible une bougie éteinte.
- Lors de la lecture accompagnant l'action, chaque personne du cercle avance au même rythme vers le centre.
- Quand elles atteignent le centre, elles allument leur bougie et retournent vers l'assemblée. La bougie de chacun est alors allumée.
- Pendant que chaque membre de l'assemblée allume sa bougie, le chant *Lumière de Dieu* est entonné.
- Tout le monde tient sa bougie allumée jusqu'à l'Envoi. Là où cela est approprié et réalisable, l'assemblée peut sortir du lieu de culte en procession pour aller dans le monde, bougies allumées à la main.

La litanie du début peut être lue ou chantée, si possible par deux personnes différentes. Les psaumes peuvent également être lus ou chantés, ou être remplacés par un cantique en lien avec le thème de la veille. Les répons pendant les prières d'intercession peuvent être lus, chantés ou remplacés par d'autres. Les intercessions peuvent être prolongées par un temps de prière libre.

Les hymnes peuvent être consultés et entendus sur le site de la Communauté de Grandchamp : www.grandchamp.org.

Signalons aussi que vous pouvez écouter tous les jours les prières communes de la communauté qui sont mises en ligne : www.grandchamp.org/prier-avec-nous.

Déroulement de la célébration

Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance (cf. *Jn 15,5-9*)

C : Célébrant

T : Tous

L : Lecteur

INVITATION À LA PRIÈRE

CHANT D'ENTRÉE

Un chant d'invocation à l'Esprit Saint (à choisir au plan local)

MOTS D'ACCUEIL

C Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion de l'Esprit Saint soient toujours avec vous !

T Et aussi avec vous.

L1 Frères et sœurs en Christ, cette année, le thème de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, choisi par les sœurs

de la Communauté de Grandchamp, en Suisse, est : « Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance ».

L2 C'est le grand désir de Dieu, exprimé par Jésus, que nous venions à lui, et demeurions en lui. Il nous attend sans se lasser, il espère qu'unis à son amour, nous portions des fruits

qui fassent vivre tous ceux qui nous entourent. Face à la différence de « l'autre », nous risquons de nous replier sur nous-mêmes et de ne voir que ce qui nous sépare. Mais écoutons le Christ nous appeler à demeurer dans son amour. Ainsi nous porterons des fruits.

L1 Dans les trois moments de prière qui vont suivre, nous nous rappelons l'appel du Christ, nous nous tournons vers son amour, Lui qui est le centre de notre vie. Car le chemin de l'unité commence dans la relation avec Dieu en nous. Demeurer dans son amour fait grandir le désir de rechercher l'unité et la réconciliation avec les autres et nous ouvre à ceux et celles qui sont différents de nous : un fruit important qui nous est donné pour guérir les divisions qui sont en nous, entre nous et dans le monde.

LITANIE DE LOUANGE

T Toi qui nous appelles à être louange au milieu de la terre : gloire à toi !

L1 Nous chantons ta louange au milieu du monde et des peuples,

L2 Nous chantons ta louange au milieu de la création et des créatures.

T Toi qui nous appelles à être louange au milieu de la terre : gloire à toi !

L1 Nous chantons ta louange au milieu des souffrances et des larmes,

L2 Nous chantons ta louange au milieu des promesses et des accomplissements.

T Toi qui nous appelles à être louange au milieu de la terre : gloire à toi !

C Prions en paix le Seigneur :

Seigneur, toi le vigneron qui prend soin de nos vies avec amour,

tu nous appelles à voir la beauté de chaque sarment uni au cep, la beauté de chaque personne.

Et pourtant, trop souvent la peur nous surprend devant la différence de l'autre.

Nous nous replions sur nous-mêmes, la confiance en toi nous quitte et l'inimitié se développe entre nous.

Viens orienter notre cœur tout à nouveau vers toi, donne-nous de vivre de ton pardon pour être ensemble à la louange de ton Nom.

L1 Nous chantons ta louange au milieu des conflits et des incompréhensions,

L2 Nous chantons ta louange au milieu des rencontres et des réconciliations.

T Toi qui nous appelles à être louange au milieu de la terre : gloire à toi !

L1 Nous chantons ta louange au milieu des déchirures et des divisions,

L2 Nous chantons ta louange au milieu de la vie, de la mort, de la naissance du ciel nouveau et de la terre nouvelle.

T Toi qui nous appelles à être louange au milieu de la terre : gloire à toi !

PREMIÈRE VEILLE — Demeurer en Christ : Unité de la personne

..... **Psaume : 103**

..... **Lecture : Jn 15,1-17**

Moi je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron. Il enlève tout sarment qui, uni à moi, ne porte pas de fruit, mais il taille, il purifie chaque sarment qui porte du fruit, afin qu'il en porte encore plus. Vous, vous êtes déjà purs grâce à la parole que je vous ai dite. Demeurez unis à moi, comme je suis uni à vous. Un sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même, sans être uni à la vigne; de même, vous non plus vous ne pouvez pas porter de fruit si vous ne demeurez pas unis à moi. Moi je suis la vigne, vous êtes les sarments. La personne qui demeure unie à moi, et à qui je suis unie, porte beaucoup de fruits, car sans moi vous ne pouvez rien faire. La personne qui ne demeure pas unie à moi est jetée dehors, comme un sarment, et elle sèche; les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu et ils brûlent. Si vous demeurez unis à moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voulez et cela sera fait pour vous. Voici comment la gloire de mon Père se manifeste : quand vous portez beaucoup de fruits et que vous vous montrez ainsi mes disciples. Tout comme le Père m'a aimé, je

vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous obéissez à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, tout comme j'ai obéi aux commandements de mon Père et que je demeure dans son amour.

Je vous ai dit cela afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète. Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, parce qu'un serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Je vous appelle amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis; je vous ai donné une mission afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. Alors, le Père vous donnera tout ce que vous lui demanderez en mon nom. Ce que je vous commande, donc, c'est de vous aimer les uns les autres.

..... **Répons : *Ubi caritas***
..... **Court silence** (*environ 1 minute*)

..... **Intercessions**

L Dieu d'amour, à travers le Christ, tu nous dis : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis ». Tu nous cherches, tu nous invites à recevoir ton amitié et à y demeurer. Apprends-nous à répondre plus profondément à ton appel et à grandir dans une vie toujours plus pleine.

T La joie de notre cœur est en Dieu

L Dieu de vie, tu nous appelles à être louange au milieu de la terre et à nous accueillir les uns, les unes, les autres comme un don de ta grâce. Que ton regard d'amour posé sur chaque personne nous ouvre à nous accueillir réciproquement tels que nous sommes.

T La joie de notre cœur est en Dieu

..... **Action : temps de silence**

L Bien souvent, nous considérons la prière comme quelque chose que nous faisons, une activité qui nous est propre. En ce court intervalle de temps, nous sommes invités à un silence intérieur et à nous détourner de tout le bruit et les

L Dieu qui rassemble, tu nous unis comme une seule vigne en ton Fils Jésus. Que ton Esprit aimant demeure en nous lors des réunions paroissiales et des rassemblements œcuméniques locaux. Accorde-nous de te célébrer ensemble avec joie.

T La joie de notre cœur est en Dieu

L Dieu de la vigne une, tu nous appelles à demeurer dans ton amour dans tout ce que nous faisons et disons. Touchés par ta bonté, accorde-nous d'être le reflet de ton amour dans nos maisons et sur nos lieux de travail et d'ouvrir un chemin pour traverser rivalités et tensions.

T La joie de notre cœur est en Dieu

préoccupations de nos vies, de même que de nos pensées. Dans ce silence, l'action appartient à Dieu. Nous sommes simplement appelés à demeurer dans l'amour de Dieu, à reposer en lui.

..... **Silence** (*environ 5 minutes*)
..... **Chant : Lumière de Dieu**

■ DEUXIÈME VEILLE — L'unité visible des chrétiens

..... **Psaume : 85**

..... **Lecture : 1 Co 1,10-13**

..... **Répons : Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême**

..... **Court silence** (*environ 1 minute*)

..... **Intercessions**

L Esprit Saint, tu suscites et renouvelles l'Église en tous lieux. Viens et murmure en notre cœur la prière que Jésus adressa à son Père la veille de sa Passion : « Que tous soient un... afin que le monde croie ».

T Kyrie eleison (Seigneur, prends pitié)

L Seigneur Jésus, Prince de la Paix, allume en nous le feu de ton amour afin que dans l'Église cessent les suspicions, le mépris, l'incompréhension et que tombent les murs qui nous séparent.

T Kyrie eleison (Seigneur, prends pitié)

L Esprit Saint, toi qui es le Consolateur, ouvre notre cœur au pardon et à la réconciliation et fais-nous revenir de nos errances.

T Kyrie eleison (Seigneur, prends pitié)

L Seigneur Jésus, doux et humble de cœur, donne-nous la pauvreté de l'esprit pour que nous puissions accueillir l'inattendu de ta grâce.

T Kyrie eleison (Seigneur, prends pitié)

L Esprit Saint, tu n'abandonnes jamais les hommes, les femmes et les enfants persécutés pour leur fidélité à l'Évangile. Fortifie-les, encourage-les et soutiens ceux et celles qui leur portent secours.

T Kyrie eleison (Seigneur, prends pitié)

..... **Action : Partage du signe de la paix**

L Le Seigneur nous appelle à être unis entre nous. Il nous donne sa paix et nous invite à la partager. Échangeons un signe de Sa paix avec nos voisins.

Chacun échange avec ses voisins un signe de paix, selon le contexte local.

..... **Chant : Lumière de Dieu**

■ TROISIÈME VEILLE — L'unité de tous les peuples et de toute la création

..... **Psaume : 96**

..... **Lecture : Ap 7,9-12**

..... **Répons : Ô Toi, l'au-delà de tout**

..... **Éventuelle homélie**

..... **Court silence** (*environ 1 minute*)

..... **Intercessions**

L Dieu de vie, tu as créé tout être humain à ton image et à ta ressemblance. Nous chantons ta louange pour le don de nos multiples cultures, expressions de foi, traditions et appartenances ethniques. Donne-nous le courage de toujours nous opposer à l'injustice et à la haine fondées sur la race, la classe sociale, le sexe, la religion et la peur de ceux qui sont différents de nous.

T Dieu de paix, Dieu d'amour, en toi notre espérance!

L Dieu miséricordieux, tu nous as montré en Christ que nous sommes un en toi. Apprends-nous à tirer profit de ce don là où nous vivons afin que les croyants de toutes les religions puissent dans chaque pays s'écouter les uns les autres et vivre en paix.

T Dieu de paix, Dieu d'amour, en toi notre espérance!

L Ô Jésus, tu es venu dans le monde pour partager pleinement notre humanité. Tu connais la dureté de la vie de tant de personnes qui souffrent de multiples façons. Que l'Esprit de compassion nous incite à partager notre temps, notre vie et ce que nous possédons avec les plus démunis.

T Dieu de paix, Dieu d'amour, en toi notre espérance!

L Esprit Saint, tu entends la fureur de ta création blessée et les gémissements de celles et ceux qui souffrent déjà du changement climatique. Guide-nous vers des comportements nouveaux et puissions-nous apprendre à vivre dans l'harmonie au sein de ta création.

T Dieu de paix, Dieu d'amour, en toi notre espérance!

..... **Action : Se rapprocher du centre... pour aller vers le monde** (*inspirée par un texte de Dorothée de Gaza*)

L Nous sommes appelés à être ministres de l'amour de Dieu qui guérit et réconcilie. Ce travail ne peut porter de fruits que si nous demeurons en Dieu, comme les sarments de la vraie vigne qu'est Jésus-Christ. En nous rapprochant de Dieu, nous nous rapprochons les uns des autres.

Supposez un cercle tracé sur le sol. Imaginez que ce cercle soit le monde.

Les personnes désignées se mettent debout et forment un cercle autour d'un cierge central.

L Le centre, c'est Dieu et les rayons sont différentes manières

de vivre des humains. Quand les personnes habitant ce monde et désirant s'approcher de Dieu, marchent vers le centre du cercle...

Les personnes font quelques pas vers le centre.

L ... dans la mesure où elles s'approchent du centre, de Dieu, elles s'approchent les unes des autres. Et plus elles s'approchent les unes des autres...

Les personnes atteignent ensemble le centre.

L ... plus elles s'approchent de Dieu.

..... **Court silence** (*environ 1 minute*)

..... **Notre Père** Avec les paroles que Jésus nous a apprises, prions ensemble : **Notre Père...**

..... **Chant : Lumière de Dieu**

Pendant le chant, les personnes portant les bougies reviennent vers l'assemblée et partagent avec elle la lumière qu'elles ont reçue.

L Spiritualité et solidarité sont inséparablement liées. Prière et action vont de pair. Quand nous demeurons en Christ, nous recevons l'Esprit de courage et de sagesse pour agir contre toutes les injustices et les oppressions. Ensemble, nous pouvons dire :

T Prie et travaille pour qu'il règne.

Que dans ta journée labeur et repos soient vivifiés par la parole de Dieu.

Maintiens en tout le silence intérieur pour demeurer en Christ.

Pénètre-toi de l'esprit des Béatitudes : Joie, simplicité, miséricorde.

Ces paroles sont prononcées chaque jour par les sœurs de la Communauté de Grandchamp.

—— **BÉNÉDICTION**

C Soyez un pour que le monde croie! Demeurez dans son amour, allez dans le monde et portez des fruits!

T Que le Dieu de l'espérance nous remplisse de toute joie

et de toute paix dans la foi, pour que nous abondions en espérance par la puissance de l'Esprit Saint. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

—— **CHANT FINAL** (*à choisir au plan local*)

Une Semaine – un site

Pour aller plus loin et télécharger gratuitement en haute définition l'affiche de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2021 ainsi que l'essentiel des documents sur le sujet, rendez-vous sur notre site : **semainedepriere.unitedeschretiens.fr**.



Vendredi 22 janvier

Se laisser transformer par la Parole

Jean 15,3
« Déjà vous êtes émondés par la parole... ».

MÉDITATION

La Parole de Dieu est toute proche de nous. Elle est bénédiction et promesse de bonheur. Si nous ouvrons notre cœur, Dieu nous parle et patiemment transforme ce qui en nous va vers la mort. Il retire ce qui empêche la croissance de la vraie vie, tout comme le vigneron émonde la vigne.

Méditer régulièrement un texte biblique, seul ou en groupe, change notre regard.

« Prie et travaille pour qu'il règne. Que dans ta journée labeur et repos soient vivifiés par la parole de Dieu. Maintiens en tout le silence intérieur pour demeurer en Christ.

Pénètre-toi de l'esprit des Béatitudes : joie, simplicité, miséricorde. »

Les sœurs de Grandchamp disent ensemble à haute voix ce texte au début de chaque journée ».

PRIÈRE

Sois béni, Dieu notre Père, pour le don de ta parole dans les Saintes Écritures. Sois béni pour ton invitation à nous laisser transformer par elle. Aide-nous à choisir la vie et guide-nous par ton Esprit.

Samedi 23 janvier

Accueillir l'autre

Jean 15,16
« Que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure ».

MÉDITATION

Quand nous nous laissons transformer par le Christ, son amour en nous grandit et porte des fruits. L'accueil de l'autre est une manière concrète de partager l'amour qui nous habite.

Lorsque nous offrons à Jésus nos pauvres possibilités, lui-même les multiplie de façon surprenante.

« Dans un hôte c'est le Christ Lui-même que nous avons à recevoir ».

« Ceux que nous accueillons jour après jour trouveront-ils en nous des hommes, (des femmes) qui rayonnent le Christ, notre paix ? »
Taizé

PRIÈRE

Jésus le Christ, tu connais notre désir d'accueillir pleinement les frères et sœurs qui se trouvent à nos côtés. Tu sais combien souvent nous nous sentons démunis face à leur souffrance. Toi le premier accueille dans ta compassion. Parleur à travers nos mots, soutiens-les à travers nos gestes, et que ta bénédiction repose sur nous tous.

Dimanche 24 janvier

Grandir dans l'unité

Jean 15,5
« Je suis la vigne, vous êtes les sarments ».

MÉDITATION

La veille de sa mort, Jésus a prié pour l'unité des siens : « Que tous soient un... afin que le monde croie ». Liés à lui comme les sarments le sont au cep, nous partageons la même sève qui nous anime et qui circule entre nous.

Chaque tradition a ses richesses et est appelée à nous conduire au cœur de notre foi : la communion avec Dieu, par le Christ, dans l'Esprit. Plus nous vivons cette communion, plus nous sommes reliés à l'humanité entière.

« Ne prends jamais ton parti du scandale de la séparation des chrétiens confessant tous si facilement l'amour du prochain, mais demeureant divisés. Aie la passion de l'unité du Corps du Christ ».
Taizé

PRIÈRE

Esprit Saint, viens habiter en nous. Renouvelle en nous la passion de l'unité pour que nous vivions conscients du lien qui nous unit en toi. Que tous les baptisés s'unissent et témoignent ensemble de l'espérance qui les fait vivre.

Lundi 25 janvier

Se réconcilier avec tout le créé

Jean 15,11
« Que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite ».

MÉDITATION

Même dans notre monde en détresse, l'Esprit du Ressuscité est à l'œuvre. Il nous pousse à nous engager à chercher inlassablement la justice et la paix et à rendre à nouveau la terre habitable pour toutes les créatures.

Nous prenons part à l'œuvre de l'Esprit pour que, dans toute sa plénitude, la création puisse continuer à louer Dieu.

« Veux-tu célébrer la nouveauté de vie que donne le Christ par l'Esprit Saint, et la laisser vivre en toi, entre nous, dans l'Église, le monde et dans toute la création ? » (Deuxième engagement pris à la profession dans la Communauté de Grandchamp).

PRIÈRE

Dieu trois fois saint, nous te rendons grâce de nous avoir créés et aimés. Nous te rendons grâce pour ta présence en nous et dans la création. Que ton regard d'espérance sur le monde devienne le nôtre. Ainsi, nous pourrions œuvrer à un monde où la justice et la paix s'épanouissent, pour la gloire de ton nom.

Semaine
de prière
pour l'unité
des chrétiens

**DEMEUREZ
DANS MON AMOUR**
(Jn 15,9)

Réflexions
bibliques et
prières pour
les « huit jours »

Lundi 18 janvier

Appelés par Dieu

Jean 15,16

«Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis».

MÉDITATION

Ce feuillet de prière reprend et commente verset par verset le texte de l'Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean, pour chaque jour, du 18 au 25 janvier 2021. Les textes ont été élaborés à partir des documents officiels de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2021 proposés par le Conseil pontifical et le Conseil œcuménique des Églises.

Mardi 19 janvier

Mûrir intérieurement

Jean 15,4

«Demeurez en moi comme je demeure en vous».

MÉDITATION

La rencontre avec Jésus fait naître le désir de demeurer avec lui : temps de maturation où le fruit se prépare. Jésus a lui aussi vécu un chemin de maturation. Dans sa vie cachée à Nazareth la présence de son Père le nourrissait.

Nous aussi nous avons besoin d'un long temps de maturation pour comprendre la profondeur de l'amour du Christ : le laisser demeurer en nous et demeurer en lui. C'est par la prière, l'écoute de la Parole, en partageant avec d'autres que l'être intérieur se fortifie.

«Laisser descendre le Christ jusqu'aux profondeurs de nous-mêmes [...] Il atteindra notre chair jusqu'aux entrailles en sorte que nous aussi nous ayons un jour des entrailles de miséricorde».

Prière
Esprit-Saint
Donne-nous d'accueillir en nos cœurs la présence du Christ. Nourris notre prière, éclaire notre lecture de la Bible, agis à travers nous, afin que patiemment, les fruits de ton amour puissent grandir en nous.

Mercredi 20 janvier

Former un corps uni

Jean 15,12

«Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés».

MÉDITATION

La veille de sa mort, Jésus se mit à genoux pour laver les pieds de ses disciples. Il savait la difficulté de vivre ensemble, et l'importance du pardon et du service mutuel. Jésus désire que la vie et l'amour circulent entre nous, comme la sève dans la vigne, afin que les communautés chrétiennes forment un seul corps.

Nous reconnaitre aimés par Dieu nous pousse à nous accueillir les uns les autres dans nos forces et nos faiblesses. Alors la présence du Christ transparait entre nous.

«Avec presque rien, es-tu créateur de réconciliation dans ce mystère de communion qu'est l'Église?» Taizé

Prière
Dieu notre Père, par le Christ et à travers nos frères et sœurs, tu nous révéles ton Amour. Ouvre nos cœurs pour que nous puissions nous accueillir dans nos différences et vivre le pardon. Accorde-nous la grâce de former un corps uni ; et que tous ensemble, nous soyons un reflet du Christ vivant.

Jeudi 21 janvier

Prier ensemble

Jean 15,15

«Je ne vous appelle plus serveurs... je vous appelle amis».

MÉDITATION

Dieu a soif de vivre en relation avec nous. Déjà il nous cherchait en cherchant Adam, dans le jardin : «Où es-tu?» (Gn 3,9).

Dans le Christ, il est venu à notre rencontre. Jésus vivait la prière, intimement uni à son Père, tout en créant des relations d'amitié avec ses disciples et ceux et celles qu'il rencontrait. La prière peut être solitaire ou partagée avec d'autres. Si nous allons prier chez des chrétiens d'autres traditions, nous serons peut-être surpris de nous sentir unis d'un lien d'amitié qui vient de celui qui est au-delà de toute division.

«Chaque jour, prenons un moment pour nous renouveler dans notre intimité avec le Christ Jésus».

Prière
Seigneur Jésus, ta vie entière a été prière, accord parfait avec le Père. Par ton Esprit, apprends-nous à prier selon ta volonté d'amour : Que les croyants du monde entier s'unissent dans l'intercession et la louange, et que vienne ton Règne d'amour.

Avec ce feuillet œcuménique pliable en 5, chacun peut s'associer à la prière pour l'unité des chrétiens.

* Les citations «Taizé» sont tirées du livre du frère Roger : *Les Écrits fondateurs*, Dieu nous veut heureux, Taizé, Presses de Taizé, 2011.

Chrétiens virtuels

Internet développe une réalité basée sur le virtuel, de plus en plus présent dans notre vie. Bien avant, le théologien Karl Barth a inventé la notion de « chrétiens virtuels ». Explications et actualisations !

Par **Emmanuel GOUGAUD**

« **D**ésormais, ne connaissons-nous plus personne à la manière humaine... » 2 Co 6, 16

Peut-on rencontrer Jésus aujourd'hui ?

Au cœur de la foi chrétienne, il y a le kérygme*. Du grec *kérugma* signifiant « proclamation », ce terme théologique résume la foi chrétienne. Il la présente comme un message à communiquer. Il proclame le mystère pascal de la mort et résurrection de Jésus-Christ. Fils de Dieu, Jésus donne sa vie pour faire communiquer à chaque être humain la vie divine. On compte plusieurs kérygmes dans le Nouveau Testament. Ils annoncent Jésus, unique Sauveur de chaque être humain. En effet, Jésus et les apôtres ne se sont pas simplement adressés aux Juifs mais aussi aux Grecs, aux Romains, à tous. Leur prédication possède une dimension universelle. Depuis ses débuts, la foi chrétienne a une prétention à l'universalité. Son intime conviction est la réalisation universelle par Jésus du salut et du bonheur pour tous. Le kérygme inspire de nombreuses professions de foi. Il invite à une rencontre actuelle et personnelle avec le Christ. Il manifeste ainsi au plus haut point que la foi chrétienne n'est pas seulement une connaissance intellectuelle de Jésus mais une amitié concrète avec Lui. Le thème de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens de janvier 2021 l'illustre parfaitement. En effet, Jésus nous y invite : « Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance » (cf. Jn 15, 5-9).

Aujourd'hui cependant, cette conviction rencontre plusieurs obstacles. Nous en signa-



EMMANUEL GOUGAUD
Prêtre depuis 2003,
Emmanuel Gougaud est curé de paroisse dans les Yvelines. Il occupe des responsabilités diocésaines d'œcuménisme. Directeur du Service national pour l'unité des chrétiens à la Conférence des évêques de France, il est aussi rédacteur en chef d'*Unité des Chrétiens*.

(*) **Nous renvoyons** à « Vous avez tué le Prince de la vie, lui que Dieu a ressuscité d'entre les morts, nous en sommes témoins » en Ac 3, 13 et à Saint Paul : « Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures » en 1 Co 15, 3-4.

lons quelques-uns. Il y d'abord la distance historique. Comment rencontrer un homme ayant vécu il y deux mille ans ? Comment un seul homme peut-il sauver l'humanité ? Ensuite, l'universalité chrétienne est soupçonnée d'impérialisme autoritaire. Comment, en effet, justifier une seule foi et un seul baptême alors que chacun est invité à trouver sa propre manière de croire ? Ce soupçon est renforcé par le mode de pensée prégnant dans nos sociétés européennes et anglo-saxonnes valorisant l'individu, son autonomie, sa liberté totale. Enfin, les Églises chrétiennes sont aussi questionnées sur leur capacité à entrer en dialogue avec les cultures et les religions non chrétiennes. Il leur faut allier le salut offert une fois pour toute par Jésus-Christ et le dialogue interreligieux, rendu nécessaire par la mondialisation et la rencontre des cultures. Ces questions se résument ainsi : Jésus demeure-t-il seulement chez les chrétiens ou en chaque être humain ? Si oui, comment et sous quelle forme ?

Ces problématiques sont décisives. Elles revêtent une acuité particulière aujourd'hui. Le pasteur et théologien protestant Karl Barth (1886 – 1968) forge le concept de « chrétiens virtuels » afin d'y répondre. Nous le présentons maintenant.

Karl Barth : le Christ au centre

Les ouvrages sur Karl Barth et sa théologie sont innombrables. *Wikipédia* le présente comme « le plus grand théologien protestant du xx^e siècle et peut-être depuis la Réforme, tout en dépassant le clivage confessionnel. Étudiée par des théologiens catholiques tels que Hans Urs von Balthasar et Henri Bouil-

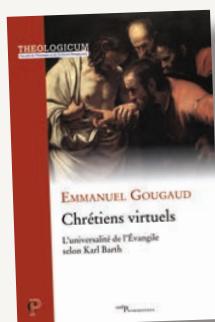
lard, l'œuvre de Karl Barth a parfois été comparée à celle d'Augustin, de Thomas d'Aquin et de Calvin¹. Il est à l'origine du renouveau de la réflexion sur le Christ, la christologie et aussi de la théologie trinitaire au xx^e siècle. Il a contribué à renouveler le christianisme. À l'origine de sa réflexion, il y a le traumatisme de la Première Guerre Mondiale. Devant ces carnages, il se pose la question de savoir comment des nations chrétiennes ont pu se livrer à de telles atrocités. Plus encore, comment se fait-il que le christianisme n'a pas pu empêcher la guerre? Barth développe sa grande conviction : les Églises ont édulcoré la révélation biblique. Elles ont remplacé le Dieu d'Israël et de Jésus par un Être suprême. Cela s'est fait progressivement et lentement. Le christianisme a donc perdu sa spécificité : Dieu se révèle à nous. Il est devenu une religion de plus. Il n'est plus le sel de la terre. Toute l'action de Barth consiste donc à remettre la révélation biblique au centre, donc la figure de Jésus-Christ. La divinité ne se comprend pleinement qu'en y incluant l'humanité de Jésus. À partir de l'humanité de Dieu, christologiquement assumée, devient pensable l'humanité de l'homme. En Christ, Dieu accueille intégralement l'être humain en Lui. Par la vie du Christ, Dieu renouvelle la façon d'être humain, l'anthropologie.

Karl Barth a rédigé une œuvre majeure : la *Dogmatique ecclésiastique*. Sa quatrième partie, rédigée entre 1953 et 1967, est consacrée à la christologie. Elle s'intitule «La doctrine de la réconciliation». Il entend souligner deux aspects. La christologie régit le salut et engage nécessairement un volet anthropologique. En outre, elle reçoit son unité dynamique de l'histoire de Jésus-Christ. Barth déploie une énergie considérable pour articuler théologiquement ces deux notions. Notre théologien pose la question fondamentale de l'actualité de la présence de Jésus deux mille ans après. S'il est possible de le connaître dans une étude historique, peut-on encore aujourd'hui le rencontrer? La réponse à cette question décisive fonde la foi chrétienne. Barth réfléchit donc au passage de la christologie à l'anthropologie. Les conditions de communicabilité de la christologie et sa réception anthropologique, fondées dans l'événement de Pâques, sont mises en relief.

Rencontrer Jésus grâce à sa vie, similaire à la nôtre

Aux yeux de Barth, le paradoxe de l'universalisme du message chrétien tient au fait qu'il

BON À SAVOIR



Cet article reprend la recherche théologique d'Emmanuel Gougaud sur l'universalité de l'Évangile et son actualité chez Karl Barth. Son livre *Chrétiens virtuels*, publié aux Éditions du Cerf en 2020, la prolonge. Établissant en effet les conditions de communication entre la christologie et l'anthropologie, il fait la genèse de la création du concept barthien de « chrétiens virtuels ». Il en souligne la pertinence. Dans un esprit œcuménique, il compare les « chrétiens virtuels » de Karl Barth aux « chrétiens anonymes » de Karl Rahner. Alors qu'ils appartiennent à deux univers distincts, les deux Karl auraient-ils un lieu de convergence ?

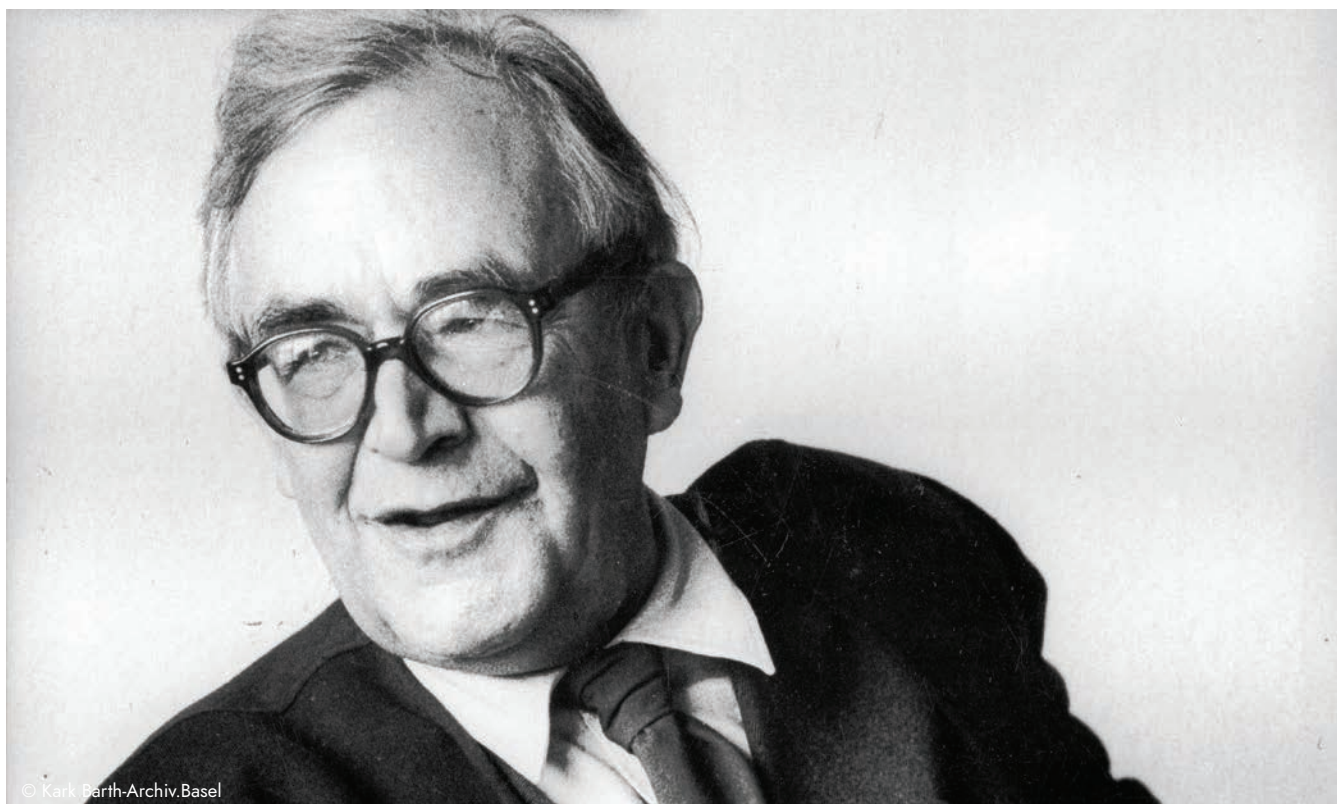
dépend de la singularité de l'histoire de Jésus. La particularité de l'histoire du Christ fonde sa fraternité anthropologique avec chaque être humain. Elle seule peut authentiquement déployer son universalité. L'action de la réconciliation reconduit et accomplit l'alliance avec Israël, tout en renouvelant l'opération de la création du monde. Il se concentre sur la spécificité de son existence et de son histoire. Il étudie le fait que le Fils de Dieu est le sujet d'une telle histoire. Karl Barth, en effet, ne cesse de présenter l'importance de l'ancrage et de l'appartenance réelle de Jésus dans l'alliance de Dieu avec Israël, dans la culture et la religion juive et dans le monde antique du premier siècle de notre ère. Écoutons-le :

«La Parole a été faite "chair", elle est devenue un homme humilié, souffrant, oui, mais la chair qu'elle a revêtue n'est pas n'importe quelle chair, au sens général et abstrait : il s'agit de la chair juive. Toute la doctrine de l'incarnation et de la réconciliation deviendrait abstraite, banale et sans signification dans la mesure où l'on tiendrait ce fait pour un phénomène secondaire et fortuit. [...] Sans la moindre équivoque, l'universalisme revêt la forme de ce particularisme»².

L'action de Dieu consiste justement à faire en sorte que la judéité de son Fils incarné ne soit pas un rétrécissement mais un élargissement pour toute l'humanité. Dissimuler ou travestir la judéité de Jésus aboutit, aux yeux de Barth, à dénier au christianisme toute prétention à l'universalité. L'histoire de Jésus se déploie ainsi à la croisée de deux histoires. L'ancienne alliance avec Israël est prolongée par la nouvelle alliance avec l'humanité dont la communauté chrétienne est la réalisation temporelle. La particularité de l'histoire ne l'isole pas des innombrables histoires individuelles. Au contraire, elle les rejoint dans leur commune existence. Comme chacun de nous, Jésus est né dans une famille. Il a grandi. Il est devenu adulte. Il a travaillé. Il a été heureux et malheureux. Il a mangé et bu. Il a souffert. Il est mort. Son histoire est donc en tout point semblable à la nôtre. D'une banalité totale, elle est cependant l'histoire de Dieu avec nous. Au milieu de nos vies, elle se déroule comme une histoire de salut, un événement englobant l'histoire universelle et celle de tout humain.

Jésus-Christ, humain de tous les hommes

Le Fils de Dieu a assumé, pour le faire exister avec sa nature divine dans le Royaume



© Kark Barth-Archiv.Basel

▲ Né à Bâle en 1886, Karl Barth sera d'abord pasteur protestant, comme son père, dans différents lieux de Suisse. Il commence à enseigner la théologie en Allemagne en 1921. Expulsé du Reich dès 1933 à cause de ses positions antinazies, il revient à Bâle. Il y enseignera la théologie quasiment jusqu'à son décès en 1968.

du Père, non pas un homme, mais l'humain. Cependant, l'humain n'existe que dans des êtres, des natures, des formes particulières qui les différencient les uns des autres. L'humain n'existe que dans des hommes réels. L'action de Dieu consiste à agencer la possibilité concrète de l'existence de Jésus au sein d'une histoire concrète, englobant même la révolte humaine contre Dieu. Jésus accepte néanmoins d'entrer dans une histoire de refus de Dieu, de péché afin d'en stopper le cours. Dans la possibilité concrète d'une existence humaine qu'il a lui-même établie, le Fils a voulu réaliser notre être, notre essence, notre nature, y compris et surtout dans leurs éloignements d'avec Dieu. Jésus n'a pas été anéanti dans la mort. Il est ressuscité. Il est vivant. L'extension universelle de l'histoire de Jésus est fondée dans et par la Résurrection du Christ. Elle établit une connexion temporelle entre l'existence singulière du Fils de Dieu et la nôtre. Barth le résume ainsi :

« En Jésus-Christ, ce n'est pas simplement un homme mais bien l'humain de tous les hommes qui se trouve élevé jusqu'à Dieu et uni à Lui »³.

En cela, nous sommes placés au cœur du message chrétien de la réconciliation : Dieu ne veut pas être sans les hommes. Les chrétiens ne peuvent plus connaître d'autres dieux que Dieu avec nous. Ils ont reçu cette nouvelle extraordinaire du kérygme. Ils en deviennent les annonciateurs. En disant

Dieu avec nous, ils se tournent vers tous les hommes non pour les exclure mais pour les inclure dans la révélation que Dieu a faite de lui-même.

Connexion et intrication des histoires entre Dieu et chaque être humain

Dieu ne veut pas être Dieu sans nous ! Il convient bien à la majesté divine d'être notre Dieu. Nous retrouvons là comme un écho de la définition barthienne de la divinité de Dieu. Dieu n'est pas prisonnier de sa grandeur inaccessible ou de sa transcendance. Son alliance avec l'humanité ne participe pas d'un processus d'assujettissement ou de récupération de celle-ci pour se réaliser lui-même. Dire que le vrai Dieu s'appelle Jésus-Christ revient à dire qu'il ne peut pas exister sans les hommes. Ce n'est pas qu'il en aurait besoin ou ne pourrait pas faire autrement. Il le décide par amour dans sa bonté et la fidélité à ce qu'il est de toute éternité. En Christ, Dieu fonde une intrication des histoires entre lui et nous. La vie de Jésus et la vie de chaque individu se retrouvent en interdépendance. Tous les humains sont impliqués dans l'histoire de Jésus. À travers le Fils unique, la cause de tous les humains est défendue et prise en main pour toujours d'une manière irrémédiable. Cette connexion entre l'histoire du Fils et de chaque humain a créé une intrication des histoires. Nous sommes ainsi agré-gés à cette élévation au nom de la fraternité



© Kark Barth-Archiv.Basel

▲ **Traumatisé par la Première guerre mondiale, le jeune Karl Barth se pose la question : pourquoi la foi chrétienne n'a-t-elle pas pu empêcher cette boucherie ? Sa réponse est claire : le vrai Dieu, révélé dans la Bible, a été supplanté par le Dieu des philosophes.**

humaine entre Jésus et nous. De la sorte, tout être humain peut se reconnaître en lui bénéficiaire de l'alliance, établie une fois pour toute, et acceptée par Dieu. Dans le Christ vrai Dieu et vrai homme, tous les humains sont inclus dans une alliance maintenue et reconduite des deux côtés parfaitement. Chaque humain est invité à reconnaître dans l'histoire de Jésus son histoire la plus intime. La confession de foi chrétienne actualise dans la vie de chacun cette présence du Christ en lui. L'être humain est invité à ratifier ce qu'il est déjà. Là réside notre participation.

Chrétiens virtuels

Karl Barth crée une notion pertinente pour illustrer l'inclusion de Jésus-Christ en tous et de tous en lui. Cette présence du Christ est effective en chacun, croyant ou non. L'être humain est défini par un qualificatif faisant immédiatement référence au Christ. Pour honorer ces exigences, notre théologien crée le concept de « chrétiens virtuels et potentiels » et l'applique à chaque être humain.

« Il existe un lien ontologique entre l'homme Jésus et tous les hommes, puis entre les chrétiens actifs et les chrétiens virtuels. Ainsi, chaque être humain, au nom de ce lien, peut à bon droit être appelé chrétien virtuel »⁴.

L'adjectif « virtuel » est utilisé pour désigner ce qui est seulement en puissance et

sans conséquence actuelle. Le monde virtuel est actuellement un monde numériquement réel opposé au monde physiquement réel. Ce n'est pas le sens initial de cet adjectif. En effet, le virtuel est un état potentiel indéterminé et susceptible de l'être dans le passage à l'acte. Ainsi, le virtuel ne s'oppose pas au réel mais à l'actuel, à ce qui existe dans le concret. Autrement dit, le virtuel est ce qui possède et contient toutes les conditions essentielles à son actualisation. Non encore actualisé cependant, il existe sans se manifester. Un « chrétien virtuel » est un homme qui a reçu et possède en lui toutes les conditions essentielles pour arriver à la pleine confession de foi chrétienne. La première des conditions est justement la présence du Christ déjà en lui du fait de la fraternité historique de Jésus avec tous. Selon Barth, « chrétien virtuel » est la définition la plus simple de l'être humain. La conséquence anthropologique immédiate de l'humanité de Dieu est que tout homme est maintenant devenu un « chrétien virtuel ». Il lui est proposé de passer du virtuel à l'actuel. C'est le but de l'évangélisation, de la catéchèse, de la conversion. C'est une sollicitation offerte à chaque être humain de confesser le Christ et la foi chrétienne. Barth nous offre aussi un concept original et pertinent pour signifier simultanément l'universalité du Christ, le libre arbitre et le combat spirituel des hommes. Selon nous, il offre des ressources inédites à la théologie chrétienne des religions et au dialogue interreligieux. Ainsi, avec Saint Paul, nous ne connaissons plus personne à la manière humaine. Nous regardons chacun avec le regard du Père contemplant son Fils, présent en tout être humain. Ce changement de regard est la mission des chrétiens sur leurs contemporains, surtout à une époque de la peur de l'autre, d'intolérance, de racisme.

Actualisations

Comment actualiser le virtuel ? La réponse à cette question appartient à chacun. Elle fonde l'évangélisation. Elle est le but de l'Église. Elle renouvelle l'idée de l'universalité du christianisme. Ne se pose-t-elle pas avec encore plus d'acuité en ce moment ? ■

1 https://fr.wikipedia.org/wiki/Karl_Barth consulté le 29 août 2020.

2 Karl BARTH, *Dogmatique*, IV/1, fasc. 17, p. 175.

3 Karl BARTH, *Dogmatique*, IV/2, fasc. 20, p. 50.

4 Karl BARTH, *Dogmatique*, IV/2, fasc. 20, p. 292.

Vivre une parabole de communion

La vocation de la communauté de Taizé est de proposer à tous la communion avec le Christ. Frère Alois témoigne.

Par frère ALOIS

« **D**emeurez dans mon amour. Vous porterez beaucoup de fruits » (Jn 15, 8-9). Pour toute communauté chrétienne, ces mots constituent un appel pressant. Au soir de sa vie, le Christ invite ses disciples – et nous à sa suite – à rester en communion avec Lui et aussi les uns avec les autres. Comment vivons-nous cet appel dans notre communauté de Taizé ? J'aimerais relever quatre points.

1. A la source, il y a la communion personnelle avec Dieu. Le Dieu d'amour nous offre de vivre dans une toute simple communion avec Lui, nous en Lui et Lui en nous, communion nourrie et renouvelée par la parole et par l'eucharistie. Demeurer dans son amour suppose de persévérer dans une attente contemplative.

Être là, gratuitement. Dans le silence, telle parole de la Bible peut grandir en nous. Dans de longs silences où apparemment rien ne se passe, Dieu est à l'œuvre, sans que nous sachions comment. C'est un chemin qui conduit vers un dépouillement, y compris vis-à-vis des biens matériels, et peut-être même de ses propres convictions spirituelles.

2. Ensuite, cette parole de Jésus est bien sûr au cœur de notre vie fraternelle. Nous ne sommes pas frères les uns des autres parce que nous nous sommes mutuellement choisis, parce que nous nous apprécions ou que nous pensons pareil : nous sommes frères les uns pour les autres si



© Cédric Nisi

FRÈRE ALOIS

Né en 1954 en Allemagne, **il entre en 1974 dans la communauté de Taizé.** En 1978, il s'y engage à vie et en 2005, après l'assassinat du frère Roger, il est élu prieur.

nous demeurons dans l'amour du Christ en qui seul nous trouvons notre unité.

Demeurer dans son amour toujours davantage nous a amenés à intégrer dans une même vie commune une diversité de plus en plus grande, sur le plan des appartenances confessionnelles comme de nos origines géographiques ou culturelles. Nous venons de toutes les régions d'Europe, et aussi d'Afrique, d'Asie, des deux Amériques, de l'Australie... Vivre avec des frères de tant d'horizons représente un vrai élargissement.

Quand je pense à notre vie fraternelle, je suis reconnaissant que nous puissions persévérer ensemble, dans l'unité, avec toutes nos différences. Nous souhaiterions que l'harmonie de notre vie soit un signe de communion entre les différents visages de la famille humaine que nous représentons.

3. Mais cet appel de Jésus constitue aussi un défi. Nous voudrions tout partager, mais je ne le cache pas : malgré la foi qui nous est commune, il peut arriver que nous ne réussissions pas à éviter des éloignements qui demeurent. Dans une vie commune, il y a des différences de caractères, c'est évident ; nous pouvons être maladroits, et même faire des fautes, c'est évident aussi.

Mais il peut y avoir quelque chose d'encore plus profond, qui ne dépend pas entièrement de nous : une distance trop grande, accentuée parfois par les blessures de l'histoire entre nos pays et continents. Dans certaines de ces situations, nous sommes démunis, nous n'arrivons pas tout de suite à combler la distance.

Trois fois par jour ►
les activités à Taizé
s'arrêtent pour donner
place à l'essentiel : la
prière communautaire
dans l'église de la
Réconciliation.



© Cédric Nisi

REPÈRES



© Cédric Nisi

Taizé. En 1940, au début de la Seconde Guerre mondiale, le frère Roger s'établit à Taizé pour accueillir les réfugiés. Petit à petit une communauté religieuse se constitue et dans l'hiver de 1952-1953 le fondateur écrit « la Règle de Taizé ». Cette communauté monastique œcuménique se consacre à la prière pour la réconciliation des Églises et de toute la famille humaine. Les frères de Taizé accueillent chaque année des milliers de jeunes pour des retraites spirituelles..

Que faire avec la tristesse qui peut nous envahir ? Ne pas en rester là, mais en tirer une conséquence. Nous voulons, en dépit de tout, vivre la réconciliation. Cela nous renvoie au Christ : lui seul peut unir vraiment tout. En cela nous voudrions le suivre, et le suivre aussi loin que possible. C'est ainsi que nous pouvons toujours chercher de nouveau à demeurer en son amour.

4. Pour nous les frères, vivre cette parabole de communion est profondément lié à notre vocation d'accueil. Dans notre petit village de Bourgogne, nous accueillons depuis des décennies de nombreux visiteurs. Trois fois par jour, lorsque les cloches sonnent, toutes les activités s'arrêtent et la prière nous rassemble. Ce sont ces trois prières quotidiennes communes – j'en suis convaincu – qui nous permettent de tenir ensemble, nous les frères bien sûr, mais eux aussi les jeunes avec toutes leurs diversités.

Nous constatons qu'ils se sentent profondément unis sans pour autant chercher un plus petit dénominateur commun. Beaucoup cherchent aujourd'hui des lieux où l'on peut être ensemble, en expérimentant un esprit de fraternité non seulement par le fait d'être intégrés dans une grande foule, mais d'abord par la véritable amitié qui s'y vit.

Nous constatons aussi, parmi les jeunes que nous accueillons, que certains prennent ensemble des engagements au service des plus pauvres, des migrants et des réfugiés, et de plus en plus, devant l'urgence climatique, pour la sauvegarde de la création. Ils ne se réfèrent pas toujours à l'Église mais ils en expé-

rimentent la réalité. Quand ils peuvent ainsi découvrir par des faits concrets que l'Église est un lieu d'amitié, la communion dans le Christ s'approfondit et s'élargit.

Parmi ces jeunes, certains sont bien enracinés dans leur tradition catholique, orthodoxe ou protestante, mais nous recevons aussi beaucoup de jeunes qui n'ont plus qu'un rapport très lointain avec une tradition chrétienne, ou qui n'en ont même aucun, et qui sont cependant des chercheurs et des chercheuses de Dieu, attentifs à la prière, disposés à se laisser interroger par l'Évangile. Est-ce qu'ils n'auraient pas l'intuition – au fond tout à fait évangélique – que le Christ n'est pas venu sur la terre pour créer une religion mais pour susciter la communion ?

Dans cette anticipation de l'unité, que nous cherchons à vivre à notre échelle, on trouve un véritable appel à approfondir la recherche de l'unité entre chrétiens de différentes Églises. C'est le Christ qui nous appelle à être plus déterminés, audacieux et créatifs dans la recherche de la communion visible entre tous ceux qui l'aiment. Cette communion n'a pas son but en elle-même mais elle peut se vivre au service de la communion entre tous les humains.

Oui, « demeurer dans son amour » fait des disciples du Christ des femmes et des hommes toujours plus ouverts à l'universalité. Et cette ouverture stimule à aller vers les autres. Réjouissons-nous et remercions Dieu de ce que, en beaucoup d'endroits, les chrétiens des diverses confessions vivent déjà cette ouverture ensemble. ■

La terre a donné son fruit... Ps 66 (67)

Et si l'enseignement de l'Église orthodoxe concernait également la culture de la vigne ? Ce témoignage des moniales de Solan se déguste !

Par LES MONIALES DE SOLAN

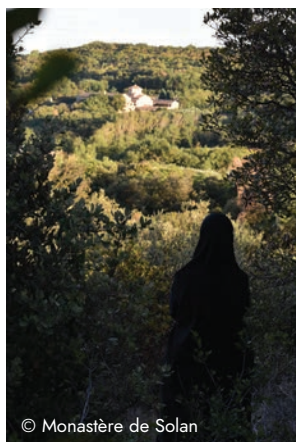
Dépendance du Mont Athos, établi dans le Gard depuis 1992, notre monastère suit la tradition de la Sainte Montagne, tout en vivant des ressources de la terre. Une terre que nous voulons cultiver selon l'enseignement de l'Église orthodoxe.

À ce jour, la prolifération des herbicides et pesticides, des engrais de synthèse et des manipulations génétiques, provoque la mort des sols, et l'extinction des espèces vivantes : 58 % des vertébrés ont disparu depuis 1970, et 3/4 des insectes volants sont supprimés des campagnes d'Europe occidentale depuis 1990¹. L'homme s'est comporté comme un dieu se substituant à son maître et réglant à sa façon le fonctionnement de la planète.

Or, à l'inverse, garder et cultiver le Jardin d'Eden (**Gn, 2,8 et 2,18**), c'est entrer dans le plan d'un Dieu qui aime sa création et devenir son collaborateur. C'est accueillir le message de la nature qui ne cesse de nous parler du Créateur². C'est unir la liturgie célébrée dans l'église à un travail de la terre, qui ne soit marqué ni par l'avidité ni par le mépris de sa réalité.

Concrètement, comment, dans la culture de la vigne, découvrons-nous la synergie de notre Dieu et de notre liberté ?

Préliminaires : **1.** — Nous ne dissociions pas la vigne de nos autres cultures. Entre toutes il y a une complémentarité : c'est une loi de la vie. Ce sont « l'associativité et la solidarité qui ont permis à la vie d'exister » (Jean-Marie PELT)³. **2.** — Notre démarche



© Monastère de Solan

LE MONASTÈRE DE LA PROTECTION DE LA MÈRE DE DIEU, plus connu sous le nom de Monastère de Solan, est situé dans le Gard (La Bastide-d'Engras 30330). Il est né en 1985 dans le sillage du monastère de Saint-Antoine-le-Grand, une dépendance de la communauté monastique de Simonos Petra du Mont-Athos, en Grèce.

n'a pas été entreprise selon un ordre rationnel. Mais au cours de nos apprentissages et de nos rencontres (spécialistes et amis), notre conduite culturelle s'est affirmée, nous enseignant que : **3.** — La vertu première de la création c'est la patience de Dieu.

Un être vivant commence dans le sein de sa mère. Une plantation commence avec l'étude et le soin du sol. Nous avons mis beaucoup de temps pour apprendre cela (**Is. 5,4**). Au départ les analyses chimiques des sols avaient montré leur pauvreté et l'absence totale de matière organique. Puis les hydrogéologues nous ont appris qu'il y a quelque 100 millions d'années, nos terres ont émergé, au temps des grands plissements alpins. Les contractions de la couche terrestre ont provoqué une succession de terrains de nature et d'étendue différentes. De ce fait, notre terroir permet l'implantation de 8 cépages différents, pour une superficie légèrement supérieure à 5ha. Allant plus loin, nous avons découvert le rôle des éléments organiques pour nourrir une plante. Les champignons, bactéries, et nos alliés animaux qui creusent et aèrent la terre, transportent et transforment les nutriments nécessaires à la végétation, sont indispensables.

Conséquences : l'ameublement du sol évite de bouleverser et mélanger les couches arables et de tuer les microorganismes. Les amendements sont calculés de façon stricte pour accompagner le fonctionnement du terrain sans le supplanter, encore moins le détruire. Pour que croisse le vivant, il faut un sol vivant.



© Monastère de Solan

▲ Dans un souci de sauvegarde de la création et de respect des humains, un large éventail de produits (vins, confitures, vinaigres, sirops, pâtes de fruits, conserves...) est confectionné dans le monastère.

La nature du sol, la ressource en eau, les impératifs du climat commandent le choix du cépage, (Jr 2,2), son orientation, sa superficie. La plantation faite au printemps, respecte la fragilité des racines. Celles-ci sont pralinées avec un mélange d'argile, de bouse de vache et de litière forestière fermentée, qui les protège des agressions internes au sol. Les plants sont enterrés pour être protégés du gel, et déterrés au mois de mai, quand le printemps explose.

Peu à peu, nous refaçonnons le vignoble avec des cépages particulièrement durables et résistants à la sécheresse, en vue des changements climatiques. Et, conséquence de leur diversité, nous réalisons des vins d'assemblages, selon la tradition de la région (contrefort des Cévennes). À la vendange enfin, la diversité impose une récolte étape

par étape, car la maturation des grappes varie selon les cépages.

À l'automne, les feuilles se teintent d'or et de cuivre et tombent à terre. La sève descend et son énergie se porte sur les racines. Ce sont elles que nous allons soigner, en étalant de la paille au sol. Autrefois on passait avec une charrue qui creusait la terre au bord des rangées puis la remontait le long du tronc. Cela s'appelait « chausser la vigne ». Au printemps, on recommençait l'opération à l'inverse pour la « déchausser ». Aujourd'hui, nous évitons de triturer ainsi le sol et nous confions à la paille d'entourer les ceps et de tenir les racines au chaud grâce à sa fermentation douce, sans casser les couches arables. Plus tard, un engrais vert sera semé sur cet humus et protégera la terre du terrible rayonnement solaire.

En hiver, voici la taille. Le discernement s'exerce sur les sarments à « jeter ou émonder » (Jn 15,2). Ceux qui sont gardés sont coupés très courts : travail décapant pour eux, car ils sont ramenés au quart de leur taille de l'année précédente. Travail dur pour le vigneron, dans le froid et le vent de la saison. Travail crucial car il détermine la qualité, l'orientation, la vigueur du brin porteur des fruits. Les sarments vecteurs de maladies sont brûlés. Ceux qui sont sains sont broyés et intégrés au compost général, au bénéfice de l'ensemble des cultures.

Au printemps la sève reprend sa montée ascendante. Elle atteint les « plaies » de la taille et on la voit couler : « Elle pleure ». Larmes utiles car elles permettent une évacuation de tout élément pathogène interne et une protection contre les agressions extérieures. Puis, les écailles de « l'œil » s'écarterent, faisant place au bourgeon. La vigne « débouffe ». Apparaît alors une petite feuille recroquevillée qui se déplie en « première feuille ». C'est une vraie naissance ! Mais réussira-t-elle (Éz. 17,20) ? En cette saison d'orages, que viennent la grêle, les tornades qui arrachent les feuilles, les retours de gel qui les grillent, et la vigneronne reste impuissante devant la perte de sa récolte. S'adapter au climat et bien choisir la date de la taille, et donc de l'éclosion, est une nécessité.

Feuilles, fleurs... et aussi attaques : maladies, ravageurs, prédateurs. L'alternance de pluie et de soleil favorise les maladies cryptogamiques : oïdium, mildiou, et autres peuvent s'attaquer au bois, au feuillage, aux fruits, et il faut « traiter », un maître-mot chez nous ! La saison avance : il faut surveiller la



▲ Les sœurs cultivent, en agriculture biologique certifiée depuis 1992, 8 cépages différents, pour une superficie légèrement supérieure à 5 hectares.

chenille tordeuse qui perfore les baies, les iules qui vont coloniser les grappes et infiltrer au raisin un goût nauséabond !

Les guêpes, assoiffées, piquent les fruits pour se désaltérer et ouvrent la porte à la pourriture. Pour les apaiser, nous leur ménageons des petits abreuvoirs au bout des rangées. Et voici « le sanglier des forêts qui ravage notre vigne » (Ps 80, v. 14). Pour lui, nous avons placé des clôtures électriques qu'il faut contrôler et souvent réparer. Quant aux « petits renards » (Ct 2,18), ils se sont beaucoup raréfiés depuis trente ans, et aujourd'hui nous leur laissons leur liberté. Presque chaque jour, une sœur parcourt les lieux (Is. 27,30) et observe les feuilles, l'état des grappes, les traces au sol, mettant en branle, selon les cas, le traitement à effectuer. Il sera préventif et dissuasif plutôt que destructeur : tisanes de prêle ou de consoude, purins d'ortie, et autres préparations, visent à fortifier les plants qui luttent contre leurs agresseurs. Nous y ajoutons le cuivre et le soufre, mais en faible dose.

Attention de tous les instants pendant plusieurs mois. Nous évoquons la veille du moine sur un autre héritage (**Jr.12,10** et **Ct. 7,12**).

Et nous concluons avec la parole inégalée du Syrien Cyrillonas, (IV^e s.) :

« Notre Sauveur S'est comparé Lui-même à la vigne : **« Je suis la vigne et mon Père est le vigneron » (Jn 15,1-2)**. Dans la vigne de son Corps a été enfouie la douceur de la Divinité. Dans la vigne de son Corps a été implanté le sarment de notre humanité. [...] Du cep de son Humanité, par sa Grâce, des torrents déferlent jusqu'à nous.

La vigne se tait quand on la vendange, comme notre Seigneur quand on le jugea. La vigne se tait quand on la grappille, comme notre Seigneur quand Il fut outragé. La vigne se tait quand on la taille, comme notre Seigneur quand on Le tua. À la place de la première vigne qui n'offrait que du vinaigre à son maître, la vigne véritable a surgi pour nous, du sein de la Vierge. [...]

Du tombeau, Adam s'élance, et du Schéol, Ève s'avance ; des montagnes, l'Église accourt et de toutes parts, les peuples s'assemblent. Ils voient la grappe suspendue en haut de la croix... Ils reçoivent son Sang sur leurs lèvres, et saisissent de leurs mains sa Vérité.

La grappe incline la tête avec joie en présence de son vendangeur, comme notre Seigneur a incliné la tête devant le serviteur qui Le frappait. Le sarment n'élève pas la voix quand le vigneron le coupe, et le Christ n'a pas donné de réponse quand Caïphe L'a condamné. La faucille coupe le sarment, et des ruisseaux d'eau s'en écoulent : la lance a transpercé le Christ, et les fleuves de grâce ont coulé pour nous »⁴. ■ Pentecôte 2020

1 Stéphane FOUCARD, *Et le monde devint silencieux*, Paris, Seuil, 2019.

2 Elizabeth THEOKRITOFF, « Lire la Création de Dieu » in *Le Buisson Ardent* n° 20.

3 Jean-Marie PELT et Pierre RABHI, *Le monde a-t-il un sens ?* Paris, Fayard, 2014.

4 CYRILLONAS, *L'Agneau véritable*, Monastère de Chèvotogne, trad. D. Cerbelaud o.p., 1984.



De gauche à droite: les sœurs Anne-Emmanuelle, Gesine, Ingeborg-Marie et Pascale.

La Communauté de Grandchamp « Par quel miracle tenons-nous ensemble malgré tous ces obstacles ? »

Demeurer en son amour dans une communauté : mission impossible ? Les sœurs Anne-Emmanuelle, Pascale, Ingeborg-Marie et Gesine de la Communauté de Grandchamp, ayant choisi le thème de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, nous éclairent sur la question.

Propos recueillis par Ivan KARAGEORGIEV

REPÈRES

1931 : quelques femmes de l'Église réformée de Suisse romande, des « Dames de Morges » redécouvrent l'importance du silence pour leur vie de foi et se retrouvent une fois par an à Grandchamp.

1936 : Marguerite de Beaumont (1895-1986) accepte de rester et d'assurer un accueil durant toute l'année à Grandchamp. D'autres chrétiennes la rejoignent.

Dans une démarche communautaire, nous avons choisi tous les éléments de cette Semaine pour transmettre l'essentiel de ce que nous désirons vivre ensemble comme communauté, à travers l'accueil ou dans une insertion ailleurs. L'Évangile choisi rassemble bien des éléments fondamentaux de la vie de prière, d'une vie contemplative.

Demeurer dans le Christ, rester uni-e au Christ en tout temps et en toutes choses n'est pas facile. Comment Le laisser passer à travers moi pour porter du fruit de communion, d'amitié malgré les différences de personnalité, de culture, de génération, de sensibilité liturgique, etc ? Nous sommes très diverses. La vie quotidienne en communauté est le lieu où je peux vérifier où j'en suis dans mon amour des autres et de Dieu. Car comment puis-je dire que j'aime Dieu,

si je n'aime pas ma sœur, mon frère qui vit à côté de moi ? (cf. I Jn 4,20) Sans pardon, sans recommencement jour après jour, je ne peux pas grandir, mûrir sur ce chemin très humain à travers des tensions, conflits, résistances. Souvent nous arrivons à nos limites. Avec le Christ nous désirons les dépasser, aller au-delà des divergences et conflits, voir l'autre comme le Christ le voit. Mais pour cela je dois me laisser regarder par Lui, durer dans des temps de silence où apparemment rien ne se passe, demeurer sous Son regard d'amour. Cela est si important pour me retrouver dans ma vraie identité d'enfant de Dieu, pour descendre à un autre niveau, rejoindre une autre réalité qui m'habite toujours, celle du Dieu de bienveillance, de bonté, de compassion, de pardon.

Jésus nous montre ce chemin vrai et si humain d'une vie en abondance, pleine de fruits qui vient d'une communion avec son

Père et notre Père. Mais prendre ces moments de silence dans la vie quotidienne est un grand défi aujourd'hui, aussi pour nous ! Nous sommes soumises aux mêmes pressions du temps. Même dans nos temps de prières régulières, le silence intérieur fait souvent défaut. Et là il est bon de se rappeler que dans la prière il n'y a plus un but à atteindre. Non, j'essaie de me tourner avec tout ce qui est là vers cet Autre qui est aussi toujours déjà là. Ma simple présence physique lui manifeste mon désir peut-être irréalisable, de quitter le fonctionnement pour être là avec Lui. Et ce désir Lui suffit. En moi ce n'est pas aussi paisible que je le souhaite, mais je suis là pour Lui, gratuitement. N'est-ce pas cela l'amour ? Et Jésus dit : si vous faites ce que je vous commande : demeurez dans mon amour, aimez-vous les uns les autres, alors là est la joie parfaite !

Et à partir de là je peux m'ouvrir à l'autre différent, et aller vers, et accueillir tout ce qui vient à moi. Et c'est un cercle toujours plus vaste, sans limite, sans exclusion. Il va jusqu'à la création toute entière. Si l'unité c'est le Christ, la diversité peut être toujours plus grande, pourtant nous formons un seul corps car le Christ n'est pas divisé. Unies en Lui nous grandissons dans l'amour et portons du fruit.

Sœur Anne-Emmanuelle

De multiples événements et rencontres m'ont conduit à Grandchamp, j'en choisis quelques uns.

L'ouverture à l'œcuménisme se fait à l'annonce de l'ouverture du concile de Vatican II. Je revois l'étonnement émerveillé de mes parents, cette annonce ouvrait en eux une immense espérance. Plus tard, des groupes d'études bibliques, entre notre paroisse réformée et la paroisse catholique voisine, se mettent en place. Le livre choisi est celui des psaumes, l'intervenante, une femme juive : M. Manatti. Je retrouve en communauté cette attention particulière au peuple juif avec une fraternité en Israël et l'accueil du professeur Armand Abécassis.

« Crois-tu en Dieu ? » À un certain moment je ne peux y répondre. Ce questionnement me conduit à Taizé. Frère Roger a juste annoncé la bonne nouvelle pascal : « Le Christ ressuscité anime une fête perpétuelle au plus intime de l'homme... ». La résurrection du Christ est annoncée avec force. Avec

le temps, je reçois intérieurement la certitude que Dieu existe, mais, ça change quoi ? Début d'un cheminement où je finis par percevoir qu'Il m'aime, moi. Alors la question n'est plus s'Il existe ou non, mais « est-ce que je lui fais confiance ? Si oui, comment est-ce que je réponds à son amour ? » C'est ainsi que j'arrive à Grandchamp.

Les rencontres de Taizé m'ont familiarisée avec la liturgie, mais ce sont surtout les rencontres avec des personnes orthodoxes, anglicanes, catholiques qui élargissent mon horizon. En voici une. Nous avons demandé au curé de la paroisse catholique de nous parler de Marie. Il nous dit : vous me demandez : « qui est Marie pour vous ? » je vous dirais : « Marie... mais, c'est Marie ». Il dit bien d'autres choses mais cette première réponse, la manière dont il l'a dite, me suffit. Je peux m'ouvrir, percevoir quelque chose du mystère, accueillir les personnes qui en vivent.

Nous avions des fraternités dans différents pays, l'une d'elles en Algérie où la communauté m'a envoyée. Nous vivions à trois dans un quartier défavorisé et avions un travail simple. Ma vision du monde bascule dès les deux premières semaines. Les relations étaient si simples. Les femmes venaient nous voir et nous invitaient chez elles, bien des fois pendant le ramadan nous partagions le repas du soir pour la rupture du jeûne ! À Tibhirine, frère Christian nous a accueillies. Son témoignage sur la vie de prière dans l'islam m'a marquée.

Demeurer dans l'amour du Christ nous rend libre pour accueillir la différence de l'autre. Mais en pratique, entre nous dans le quotidien, ce n'est pas simple. Là, nous prenons conscience de nos réactions, de notre manière de penser, de nos raideurs. Désirer demeurer en Christ, vivre la non-violence évangélique, requiert un grand travail intérieur, toujours à reprendre.

Au Liban, d'autres couleurs sont données. Auprès des chiites, nous découvrons la beauté des prières de louange qui nous touchent profondément. Et dans l'Église, quelle incroyable diversité dans l'expression de la foi. Que de sarments qui tous portent fruits ! L'accueil dans les différents monastères, les paroisses, nous laisse percevoir que la même sève nous parcourt. Les rencontres en communauté nous le laissent aussi percevoir. Un autre événement me marque : la visite à Rome, avec l'Institut œcuménique de Bossey, de la crypte de Saint-Pierre, où sont

► **1944** : Une des initiatrices des retraites, Geneviève Micheli (1883-1961), devenue mère Geneviève s'installe et fortifie la communauté dans sa vocation.

1952 : Les premières sœurs s'engagent pour la vie, adoptant la règle de vie que frère Roger vient d'écrire. Elles basent leur vie liturgique également sur les offices de Taizé.

1954 : Deux sœurs partent ouvrir une maison de retraite en Suisse alémanique, le Sonnenhof, à Gelterkinden (près de Bâle) pour l'accueil d'hôtes germanophones.

Aujourd'hui la communauté compte une cinquantaine de sœurs venant de différentes Églises et de divers pays et cultures.



© grandchamp.org

▲ **Le cadre pittoresque de la communauté accueille aussi bien, des groupes, des bénévoles ou des personnes venues se ressourcer et approfondir leur lien avec le Christ.**

UN PEU D'HISTOIRE

Grandchamp et l'expérience œcuménique

Au début, puisqu'il n'existait pas dans les Églises issues de la Réforme de communautés de type monastique, les premières sœurs dans leur manque d'expérience et leur pauvreté – ni livre d'office, ni règle de vie – se sont tournées vers des monastères d'autres confessions. Elles se sont ouvertes au trésor de leurs traditions. Elles avaient tout à découvrir : comment vivre une vie fondée sur la parole de Dieu et méditée quotidiennement, une vie communautaire et d'accueil de l'autre.

Les premières sœurs portaient la souffrance de la division des chrétiens, en particulier Mère Geneviève qui voyait alors toute

l'importance du travail œcuménique, théologique. Mais celui-ci devait prendre appui sur ce qui demeurerait pour elle l'essentiel : la prière dans la lumière de Jean 17, 21 : « Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé ». Donner sa vie pour l'unité dans le Christ, par le Christ... jusqu'au jour où Dieu sera tout en tous. La vocation œcuménique de la communauté n'a donc pas été un choix, mais un don, une grâce reçue dès les débuts, née d'une pauvreté. Pour aller plus loin : grandchamp.org

les tombeaux des papes. Au départ je me dis : « En quoi cela me concerne-t-il ? ». Mais, devant tous ces tombeaux, je suis saisie : il y a une continuité dans l'histoire, depuis les premiers siècles il y a des témoins, l'Église en garde la trace, elle exprime autrement l'Incarnation. L'attachement de l'Église catholique à la succession apostolique fait sens. Comprendre de l'intérieur ce qui est précieux pour l'autre, nous rend proche, et conduit à un retournement du cœur.

Quand au matin de Pâques nous partageons de l'un à l'autre la flamme du cierge pascal, loin de diminuer, la lumière augmente. Quand aurons-nous l'audace de nous accueillir comme sarments du même cep ?

Sœur Pascale

Mon chemin dans la Communauté de Grandchamp a été, entre autre, une lente croissance vers une vocation pour l'unité chrétienne et universelle. La motivation première qui m'a conduite à Grandchamp n'était pas une vocation de prière pour l'unité des chrétiens... et ma première découverte de la communauté n'a pas été très encourageante – je la trouvais trop ca-

tholique ! Mais une petite voix me disait : c'est ici ta place !

Jeune pasteure, j'étais douloureusement interpellée par le fait que la Parole prêchée rejoignait difficilement ses auditeurs. J'avais le désir de vivre l'Évangile avec d'autres pour témoigner par une vie commune de la présence du Christ dans nos vies et dans la vie du monde. Ce désir a été primordial dans ma décision d'entrer dans la Communauté.

Mais très vite j'ai réalisé qu'un tel vivre ensemble communautaire n'était pas si facile que ça ! L'expérience m'a montré que la vie commune avec tant de sœurs aux caractères, aux histoires, arrière-fonds culturels et confessionnels très différents était au contraire très exigeante et difficile. Je me suis demandée : « Par quel miracle tenons-nous ensemble malgré tous ces obstacles ? »

Une réponse m'est venue par la lecture de Jean 17, l'intercession du Christ : « Je prie... que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie ». C'était donc la prière du Christ pour notre Unité qui était fondamentale pour notre cohésion.

Et j'ai découvert l'Eucharistie comme source pour notre Unité : le Christ qui se donne à chacune dans le pain et le vin, sacrement de Sa présence, fait de nous un seul corps, une « parabole de communion » pour le monde, comme le dit notre Règle. Ainsi s'approfondissait ma vocation du début.

Mais il fallait soigner cette vie du corps commun par la pratique et les combats d'une vie de réconciliation, de pardon et de non-violence dans le quotidien. Le chapitre 15 de l'Évangile de saint Jean, un texte clef pour la Communauté depuis son début, m'a encouragée sur ce chemin parfois rude et difficile : Le Christ dit là : « Demeurez en moi comme je demeure en vous... Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là produira du fruit en abondance »

(vv. 4+5). Demeurer dans le Christ et dans Son Amour, telle était ma part de responsabilité pour l'Unité entre nous et Lui, en demeurant en moi par Son Esprit, promettait de produire des fruits d'Amour en moi et entre nous. Quelle libération !

Pendant mon noviciat, j'ai eu l'occasion de m'ouvrir aussi aux autres confessions et de découvrir leurs richesses : j'ai fait un stage de quelques mois chez les sœurs de Sainte Françoise Romaine, des oblates des

Bénédictins du Bec Helloin, en France. Grâce à l'autorisation de l'évêque, j'ai pu communier à la messe et l'importance de l'eucharistie pour la vie spirituelle personnelle et commune s'est encore intensifiée pour moi. J'ai vécu la richesse de la rencontre avec une expression de foi authentique autre que la mienne dans la vie quotidienne avec les sœurs à travers le silence et le dialogue ainsi que dans les messes festives célébrées et chantées ensemble par les frères et les sœurs.

Par la rencontre avec les icônes et la liturgie de l'Église orthodoxe lors du séjour d'un prêtre roumain à Neuchâtel qui célébrait la divine liturgie dans notre chapelle, j'ai découvert encore un autre aspect de notre vie chrétienne : l'importance du Saint-Esprit pour la vie spirituelle, communautaire et ecclésiale. J'ai été initiée à la peinture des icônes et j'ai pu faire l'expérience de la lente transfiguration de l'ombre à la lumière, l'œuvre de l'Esprit par la prière et le pinceau.

Toutes ces rencontres m'ont beaucoup enrichie, elles m'ont fait éprouver aussi la douleur de la séparation de nos Églises, ont creusé mon désir, ma passion pour l'Unité des chrétiens dans la richesse de la diversité, vécue dans la prière et le dialogue.

Le séjour d'une année dans notre Fraternité en Israël près d'Ein Karem, à l'est de Jérusalem, m'a permis d'approfondir ma connaissance du judaïsme et de la foi de mes frères et sœurs de la première Alliance.

L'ouverture de la Communauté pour une écologie intégrale a élargi ma compréhension de l'Unité à une vision plus large encore, plus universelle, vers l'Unité de l'humanité dans la complémentarité et l'interdépendance d'une communion de tout et de tous dans l'Esprit d'Amour qui emplit l'Univers.

Je suis très reconnaissante pour ce long chemin d'élargissement et d'approfondissement de mon désir initial un peu naïf vers la vocation pour une unité universelle afin que tout et tous soient Un.

Sœur Ingeborg-Marie

D'une certaine manière tout a commencé à Taizé pour moi quand j'y suis allée en 1989, juste après l'école. Venant d'une petite Église libre luthérienne, j'ai aspiré à une foi plus universelle et je l'ai trouvée dans les rencontres avec des jeunes de différentes Églises et continents à Taizé. C'était pour



▲ **Quatre prières communes à 7h15, 12h15, 18h30 et 20h30 réunissent les sœurs de la communauté dans la chapelle (vue de l'extérieur et de l'intérieur sur les deux photos). Elles peuvent être également suivies à distance sur grandchamp.org.**



▲ **L'icône de l'hospitalité d'Abraham, communément appelée « icône de la Trinité » se trouve au centre de la chapelle. Cette préfiguration typologique de la Trinité invite les membres de l'assemblée à devenir un humble reflet de la communion entre le Père, le Fils et le Saint Esprit.**

moi un éblouissement de rencontrer des croyants avec des convictions différentes des miennes. Je me souviens des discussions sur des thèmes comme l'apartheid en Afrique du Sud, la question de savoir si des moyens non-violents suffisaient, sur l'homosexualité, sur la relation entre des Églises du nord et du sud, et aussi des rencontres avec des jeunes français, en réalisant comment la mémoire de la guerre était encore vivante. Profondément j'ai pris conscience comment un environnement précis forme les points de vue sur l'Histoire, et sur ce qui est « chrétien » et ce qui ne l'est pas. Une porte a été ouverte qui a fait que je ne me suis jamais plus sentie tout à fait à la maison dans une seule Église. J'ai passé par plusieurs, toujours à la recherche d'harmoniser une vie intérieure de la foi avec un engagement politique pour la justice, une foi radicale qui donne l'orientation pour toute une vie avec une ouverture sur d'autres manières de chercher Dieu ou un sens à la vie.

De plus en plus, j'ai découvert en moi le désir d'approfondir toujours plus la relation avec Dieu, d'une vie centrée autour de la prière et le silence et par là m'ouvrir à l'universel. C'était un long chemin avant de venir à Grandchamp en 2001, d'abord comme volontaire puis pour y rester. L'aspect de la diversité des sœurs, de différentes Églises et pays, m'a beaucoup parlé. Cela oblige chacune de nous à quitter ce qui lui est familier pour créer ensemble un terrain commun. Tant d'échanges nécessaires, tant de petits deuils à faire, tant de dépassements pour nous ouvrir à plus grand que nous. Cela est juste possible si chacune s'enracine toujours à nouveau dans le centre de son être, habité par Dieu. C'est lui qui nous unit malgré les difficultés qu'il peut y avoir à nous mettre ensemble parfois pour ce qui peut paraître des détails. Dans ce sens, l'image de la vigne en Jean 15 me parle beaucoup. Notre premier travail est de nous attacher au cep, travail personnel et communautaire. Le fruit nous échappe, il est le produit de la sève qui circule entre nous.

Aujourd'hui je me réjouis qu'il y ait beaucoup de personnes vivant un plus grand engagement actif dans la lutte pour plus de justice, qui nous disent comment elles se sentent soutenues par nos prières et qui viennent volontiers se ressourcer chez nous : complémentarité de vocations, où chacune a besoin de l'autre. ■

Sœur Gesine

Jalons sur la route de l'unité

Juillet - septembre 2020

28 juillet 2020

Baptême et incorporation dans le corps du Christ, l'Église

Des représentants de l'Église catholique (Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens), de la Fédération luthérienne mondiale et de la Conférence mondiale mennonite se sont réunis de 2012 à 2017 dans le cadre d'un dialogue trilatéral international sur la compréhension et la pratique du baptême à la lumière des défis missionnaires contemporains.

Le rapport final des conversations, disponible pour l'heure en anglais (www.lutheranworld.org), la traduction française paraîtra sous peu sur le

même site), présente en 93 pages les riches discussions de ces six années sur trois thèmes fondamentaux: 1) la relation du baptême au péché et à la grâce; 2) la célébration du baptême et la communication de la grâce et de la foi dans le contexte de la communauté chrétienne; 3) vivre le baptême en disciple du Christ. Ensemble, les trois Communions ont publié le rapport le 28 juillet 2020, comme un document d'étude pour une meilleure compréhension mutuelle et une plus grande fidélité à Jésus-Christ entre les signa-

taires et le monde chrétien dans son ensemble.

«Le dialogue trilatéral est rare» notent les signataires. Il a permis à chaque Église de «réfléchir à sa propre théologie et pratique du baptême à la lumière des deux autres». Ce dialogue, au final, met en exergue des éléments concrets, de la part des trois partenaires œcuméniques en vue d'une reconnaissance du «baptême unique», accompli «au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit».

Sources : lutheranworld.org et christianunity.va

DÉCÈS

Père Boris BOBRINSKOY

Bussy-en-Othe, 7 août 2020 – Doyen honoraire de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, le protopresbytre (titre le plus élevé donné à des prêtres mariés dans l'Église orthodoxe) Boris Bobrinskoy est décédé le 7 août 2020, à l'âge 95 ans, à Bussy-en-Othe, près du monastère de Notre-Dame-de-Toute-Protection, où il a passé les dernières années de sa vie. Orphelin à l'âge de 10 ans, il vécut dans des pensionnats tenus par des pères jésuites en France et en Belgique. Ainsi son engagement pour l'unité des chrétiens devint «une dimension permanente de [son] sacerdoce». Membre du comité «Foi et Constitution» du Conseil œcuménique des Églises de 1952 à 1962, il œuvra pendant une vingtaine d'années au sein du comité mixte catholique-orthodoxe en France et de l'Institut supérieur d'études œcuméniques de l'Institut catholique de Paris. Docteur honoris causa de l'université



Le père Boris était proche des étudiants de l'Institut Saint-Serge. Plusieurs ont pu finir leurs études grâce à l'aide financière de la paroisse de la Sainte-Trinité, dont il fut le recteur.

de Fribourg, de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir de New York et de la Faculté de théologie de Cluj-Napoca (Roumanie), il enseigna pendant plus de 50 ans la théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge. Ancien recteur de la paroisse francophone de la Sainte-Trinité (crypte de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky à Paris), il est l'auteur de plusieurs articles et livres sur le mystère Trinitaire – le cœur de sa recherche – mais aussi de publications introductives à

la théologie et à la spiritualité orthodoxe. Par son enseignement, il a œuvré à l'inculturation de la tradition des Pères de l'Église.

Le professeur Ioan Sauca, secrétaire général par intérim du Conseil œcuménique des Églises, a présenté les condoléances de la famille œcuménique tout entière et sa gratitude personnelle : «le regretté père Boris a été un exemple lumineux de fidélité à notre tradition orthodoxe et d'ouverture aux frères et sœurs d'autres confessions [...], un maître que l'on pourrait appeler grand, car non seulement il a enseigné, mais il a aussi pratiqué dans sa vie et ses relations tout ce qu'il a enseigné».

En 2005, le père Boris Bobrinskoy a accordé un entretien à la revue *Unité des chrétiens*, disponible en ligne : <https://unitedeschretiens.fr/Boris-Bobrinskoy.html>.

Source : orthodoxie.com, exarchat.eu, cath.ch et www.oikoumene.org/fr

12 août 2020

Journée œcuménique internationale de la jeunesse



▲ Contribution de l'Église d'Inde du Sud pour la journée internationale.

Sous la houlette du Conseil œcuménique des Églises, un rassemblement virtuel a réuni des jeunes de par le monde à l'occasion de la journée internationale œcuménique de la jeunesse le 12 août 2020. Le docteur Chiwoza Bandawe, professeur au Collège de médecine de l'Université du Malawi, a défini le thème

de la journée – la santé mentale – comme «notre capacité à penser, à ressentir et à nous comporter d'une manière, qui nous permet la réalisation de notre plein potentiel». Pour Jeremiah Edward Bohol, psychologue clinicien de l'association de la jeunesse méthodiste aux Philippines, les jeunes devraient être en communauté pour se renforcer mutuellement en santé mentale. Pour lui, celle-ci ne devrait pas être pensée comme «un problème personnel», mais plutôt comme le fruit «d'un effort collectif», particulièrement dans notre contexte où «nous sommes déconnectés les uns des autres.»

La journée internationale de la jeunesse a été déclarée pour la première fois par les Nations Unies en 2000.

Source : oikoumene.org

1^{er} septembre 2020

Nouvelle directrice de l'ISÉO



Paris – Anne-Sophie Vivier-Mureşan est la nouvelle directrice de l'Institut supérieur d'études œcuméniques

[ISÉO] depuis le 1^{er} septembre 2020. Elle découvre la diversité du christianisme dans le cadre d'études d'anthropologie à travers des rencontres, notamment avec des coptes d'Égypte (orthodoxes, catholiques et protestants) et les arméniens d'Iran. Après son mariage, elle se familiarise avec l'orthodoxie et particulièrement avec l'œuvre du théologien roumain Dumitru Stăniloae, lui-même en dialogue avec des théologiens catholiques et protestants de son époque. Elle approfondit ses écrits, essentiellement dans le cadre de son mémoire de master – «Créés pour l'amour. Les fondements trinitaires de la création dans l'œuvre de Jürgen Moltmann et de Dumitru

Stăniloae» – soutenu en 2012 à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge et dans sa thèse de doctorat – «Le dialogue de l'amour trinitaire. Perspectives ouvertes par Dumitru Stăniloae» – soutenu en 2019 à l'Institut catholique de Paris. Maîtrisant l'arabe littéral et le persan, elle soutient également une thèse en ethnologie en 2004 à l'École des hautes études en sciences sociales sur le thème : «Comment peut-on être Afzâdi? Individu et société dans un village persan». Ces deux travaux de recherche ont été distingués par des prix. Lauréate (2^e prix) de la meilleure thèse en langue française sur le monde musulman pour les années 2002-2005 de l'Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman, elle a aussi remporté le prix Jean et Maurice de Pange pour sa thèse de théologie.

Elle succède au père Luc Forestier, à la tête de l'Institut après le décès du père Laurent Villemin.

Source : icp.fr

LE CHIFFRE

75

Une date commémorative et un anniversaire se cachent derrière ce chiffre : les bombardements nucléaires d'Hiroshima et de Nagasaki, et aussi la création de l'organisation des Nations Unies.

Le 6 août 2020, une «déclaration interconfessionnelle conjointe» a été adoptée par 189 organisations, dont le Conseil œcuménique des Églises [COE]. Le document exhorte tous les gouvernements à saisir l'occasion du 75^e anniversaire de l'unique fois où des armes nucléaires ont été utilisées dans le cadre de conflits, pour s'assurer qu'elles ne soient plus jamais employées, en aucune circonstance. Il appelle également tous les pays à se joindre à la communauté croissante d'États ayant rejeté entièrement les armes nucléaires, en ratifiant le Traité sur leurs interdictions. En 2017, l'accord a été adopté dans le cadre de l'ONU par quarante pays. Il n'en manque plus que dix pour qu'il puisse entrer en vigueur.

Le 8 septembre 2020 un webinaire, organisé par le Conseil consultatif multiconfessionnel des Nations Unies (dont le COE fait partie) a réuni plusieurs intervenants à l'occasion du 75^e anniversaire de la plus grande organisation intergouvernementale du monde. La promotion de la paix était l'un des accents principaux développés par eux. Une courte vidéo du discours du patriarche œcuménique Bartholomée a été présentée à cette occasion. «Nous ne devons jamais oublier : la guerre au nom de la religion est la guerre contre la religion», a-t-il notamment affirmé.

Source : oikoumene.org/fr

4 septembre 2020

Un appel œcuménique en faveur du Liban



Conseil œcuménique des Églises

Dans une déclaration commune, le Conseil œcuménique des Églises [COE], l'Alliance ACT et le Conseil des Églises du Moyen-Orient ont exhorté la communauté internationale à répondre aux besoins les plus urgents, un mois après l'explosion meurtrière qui a ravagé le cœur de Beyrouth. « Nous sommes solidaires des personnes endeuillées, des blessés, des personnes déplacées et de celles qui souffrent » ont affirmé les trois instances œcuméniques. Elles ont appelé la communauté internationale – par l'intermédiaire de l'Organisation des Nations Unies – à faire en sorte que les causes de cette catastrophe soient établies au moyen d'un processus indépendant crédible, que les responsables soient traduits en justice et qu'aucune impunité ne soit tolérée.

« L'explosion et ses conséquences ne font qu'exacerber une profonde crise économique et sociale déjà ancienne, dans un pays où 50 % des habitants vivent sous le seuil de pauvreté et 400 000 personnes sont déplacées » constatent les signataires tout en affirmant que le Liban reste, malgré les multiples tragédies et défis actuels et passés, « un symbole du vivre ensemble dans la diversité ».

Le COE compte actuellement 350 Églises membres, l'Alliance ACT déploie un réseau de 144 Églises et organisations affiliées travaillant ensemble dans 100 pays pour un changement durable dans la vie des personnes pauvres et marginalisées. Le Conseil des Églises du Moyen-Orient est une organisation œcuménique réunissant localement des Églises pour un témoignage chrétien commun dans la région où le Christ est né, a vécu, est mort et est ressuscité.

Source : oikoumene.org

LA PHOTO



© Sean Hawkey / WCC

Au lendemain du début de la Saison de la création 2020 (1^{er} septembre – 4 octobre) des responsables d'Églises (dont Mgr Rowan Williams, archevêque émérite de Canterbury, à l'extrémité droite du drapeau noir) et des fidèles, membres du groupe œcuménique « Action chrétienne pour le climat » ont manifesté à Londres. Ils ont demandé au gouvernement d'agir de manière concrète et sans plus attendre face à la crise écologique. Certains d'entre eux ont été arrêtés par la police.

Source : oikoumene.org

17-18 septembre 2020

« Une Église confinée »



© saint-serge.net

▲ **L'ISÉO a fait sa rentrée universitaire à l'occasion du colloque. Leur session de travail portait sur le document « Servir un monde blessé », présenté à la page 8 de la revue.**

Paris – « Une Église confinée. Questions autour de la pandémie » était le thème de l'université de rentrée de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. Lors de l'ouverture de ce colloque œcuménique les 17 et 18 septembre à Paris, le doyen de l'Institut, le père Nicolas Cernokrak,

a exprimé sa joie de pouvoir commencer cette 95^e année académique au siège historique de l'établissement (93 rue de Crimée, 75019). Il a manifesté aussi sa gratitude à l'égard de l'Institut protestant de théologie à Paris, pour leur accueil pendant les trois années de travaux de reconstruction de l'Institut. Plusieurs intervenants se sont succédés pour explorer la situation inédite à laquelle le monde est confronté. Ainsi par exemple Bertrand Vergely a questionné dans son intervention la notion même de la « crise sanitaire ». Sans nier les ravages du virus, en s'appuyant sur Épicure, il a mis en garde contre la souffrance utilisée comme moyen de pression au lieu de la vie spirituelle et la communion avec Dieu, enseignés par le Christ. Le père Luc Forestier, quant à lui, a rappelé l'antinomie de l'expression « Église confinée », touchant au cœur même de

la mission de l'Église. Au moment où nous assistons à une « verticalisation » de l'autorité, mais aussi à « une grande fragilisation de la confiance en trois types d'autorités : la science, le politique et les médias », il a insisté sur l'importance que ces derniers soient conscients de « leurs propres limites ». Pour lui, l'articulation entre « fragilités et force » de la primauté du pape est assumée dans la célébration devant une place Saint-Pierre vide le 27 mars 2020.

Les interventions sont disponibles sur la chaîne YouTube de l'Institut.

Source : saint-serge.net

**Pages réalisées
par Ivan KARAGEORGIEV**



Trouvez davantage
de Jalons sur
unitedeschretiens.fr

C'est vous qui écrivez

@ PAR MAIL

Manaim¹ : Intensément simple !

L'été 2020 restera dans les annales. Gravé dans nos mémoires à tous. Chacun se souviendra de ces mois de vacances en ce temps de crise. Une crise sans précédent. Une crise en confinement. Crise mondiale des fermetures des frontières et des gestes barrières. Tous se souviendront de la peur globalisée et devant celle-ci de l'attitude adoptée.

La communauté du Chemin Neuf, comme d'autres communautés, a choisi de jouer la carte de l'adaptation : réduction du nombre de participants par session, diversification et augmentation de la quantité de propositions, respect des mesures sanitaires etc. J'ai rencontré durant une semaine en juillet puis durant une autre semaine en août au total une petite centaine de jeunes de toutes confessions chrétiennes qui ont choisi d'aller de l'avant. Inscrits à la session Manaim ils ont vécu dans ce contexte inédit une retraite inédite. Le premier des piliers de ce temps fort spirituel est le dépassement de soi : ensemble, dans la nature, les participants devaient relever des défis presque insurmontables. Le second pilier repose sur la fraternité : chacun redécouvrait qu'il est d'abord créé et qu'il peut donc être amené à se recevoir et à se donner pour et avec les autres. Le dernier pilier, et sans doute le plus surprenant, est celui de la nouvelle naissance (cf. Mt 18,3 ou Jn 3, 4-5) : à travers le jeu et les chants nous renouions avec notre âme d'enfant.

Vivant au rythme du soleil, notre campement nous conduisit à vivre comme les tribus d'Israël, étape après étape, des bienfaits du Seigneur. Avec force et douceur, le parcours entrepris nous amena à devenir d'abord et avant tout des frères et des sœurs. Par la prière des psaumes et la louange, par notre



© Thibault de Montclos / CGN

responsabilité devant l'épreuve et la vulnérabilité, par des temps d'échange en vérité nous pûmes être intensément authentiques, intensément vrais, intensément simples. Dieu s'est présenté : «Je suis libération». Collectivement et individuellement, Il nous a sortis de nos déserts et de nos solitudes ; Il nous a donné sa consolation.

L'Esprit de Dieu a soufflé. Il a ravivé les âmes confinées. Il a uni nos Églises

autour d'un amour de la nature et de la vie communautaire. Il a allumé un feu missionnaire. ■

Thibault de MONTCLOS,
Communauté du Chemin Neuf

¹ Manaim ou Mahanaim est le nom donné par le patriarche Jacob à l'endroit où il avait vu des anges. «C'est un camp de Dieu», a-t-il constaté (cf. Genèse 32,3).

VOUS NOUS ÉCRIVEZ

Par courrier : Unité des chrétiens – 58 avenue de Breteuil – 75007 Paris

Par mail : redaction@revue-unitedeschretiens.fr

Sur notre site : <http://unitedeschretiens.fr>

Les chrétiens de l'Est après le communisme. Réveil des Églises nationales et avancées œcuméniques.

Hyacinthe DESTIVELLE
Paris, Cerf, 2020, 311 p., 20 €,
978-2-204-13735-5



Le frère Hyacinthe Destivelle, official du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et directeur de l'Institut d'études œcuméniques de l'An-

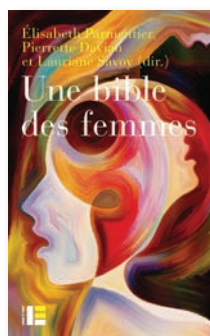
gelicum à Rome est un fin connaisseur de l'orthodoxie russe et ce livre, 30 ans après la chute du rideau de fer, est un précieux tableau de la géopolitique religieuse de l'Europe de l'Est.

Son intérêt, outre la somme d'informations, réside dans la typologie des Églises qui est esquissée dans chacune des quatre parties du livre : les inégales ressources chrétiennes, les défis, les tensions inter-ecclésiales et les rapprochements œcuméniques. On constate que la diversité religieuse et nationale gommée par le régime communiste est réapparue dès la chute de ce dernier. Dans tous ces pays on retrouve les mêmes défis : l'essor du sentiment national, le poids des blessures du passé, les liens entre Église et État, la sécularisation, les conflits entre confessions chrétiennes et les tensions à l'intérieur de l'orthodoxie. Beaucoup de ces États sont entrés dans l'Union européenne ou envisagent de le faire ; le livre permet de comprendre leur méfiance à l'égard d'un Ouest qui menacerait leur identité spirituelle et culturelle. Le dernier chapitre consacré aux relations œcuméniques montre que la recherche de l'unité des chrétiens est particulièrement compliquée car en général liée à des enjeux nationaux, mais progresse souvent grâce à des initiatives locales.

Le livre conclut sur une note d'espérance en appelant de ses vœux une rechristianisation de l'Europe qui respire « à deux poumons » selon l'expression chère au pape Jean-Paul II.

Une Bible des femmes. Vingt théologiennes relisent des textes controversés.

Élisabeth PARMENTIER, Pierrette DAVIAU, Lauriane SAVOY (dir.)
Genève, Labor et Fides, 2018,
287 p., 19 €,
978-2-8309-1663-8



En hommage aux vingt femmes qui en 1898 publièrent la *Woman's Bible*, événement fondateur de la lecture féministe de la Bible, vingt théolo-

giennes francophones protestantes et catholiques abordent une dizaine de thématiques invitant à une lecture renouvelée des textes bibliques. Le 1^{er} chapitre présente les « visages féminins de Dieu » dans la Sagesse, dans l'Esprit (Rouah au féminin en hébreu), mais aussi dans les écrits mystiques du christianisme. On trouvera aussi dans ce livre des analyses percutantes de textes bien connus comme Marthe et Marie (Luc 10,38-42) ou Éphésiens 5,21-33, mais aussi des thèmes plus généraux comme la beauté, la maternité, la stérilité, la pudeur. Sont mis en évidence aussi de beaux portraits de femmes que ce soit des étrangères comme Tamar, Rahab ou Ruth, ou des anonymes comme « la femme virile » du 2^e livre des Macchabées, ou des « médiatrices entre divin et humains » comme Houlde, ou Marie de Magdala ou bien des « femmes fatales » (Ève, Jézabel, Athalie, Bethsabée). Le dernier chapitre, très original, fait parler Marie à la première personne !

Dans tous les cas la rigueur de l'analyse exégétique va de pair avec le souci de la rencontre des femmes... et des hommes d'aujourd'hui.

Parler de la création après Laudato si.

Elena LASIDA (dir.)
Préface de Mgr Feillet
Paris, Bayard, 2020, 188 p.,
17,90 €,
978-2-2274-9684-2



Répondant à l'invitation du pape François « à un nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète »,

ce livre réunit les réflexions d'auteurs chrétiens issus de trois grandes traditions orthodoxe, protestante et catholique. Comme le rappelle Mgr Feillet dans sa préface « ces contributions sont rédigées à destination du grand public pas forcément habitué à regarder la question écologique sous l'angle de la Création ». *Laudato Si* invite à une « conversion écologique » qui n'est pas un simple changement de style de vie. Parce que « tout est lié », revisiter la tradition théologique chrétienne de la création conduit à s'interroger sur le sens du mot « créer », la place de l'humain dans le monde, la question du mal mais aussi du salut.

L'intérêt de l'approche œcuménique du livre montre que si l'accord est total sur l'essentiel, au cours des siècles des sensibilités différentes se sont développées et c'est un enrichissement pour chacune des confessions de pouvoir en bénéficier.

On trouvera en annexe, des informations sur le label Église verte, outil œcuménique au service de la conversion écologique qui permet d'ores et déjà à quatre cents communautés d'entrer concrètement dans ce processus. On ne peut que leur conseiller la lecture de ce livre qui les aidera à ancrer leur démarche dans une solide réflexion théologique.

Christine ROBERGE

2020 - 2021

Fondamentaux de l'orthodoxie

Partant de la Tradition chrétienne sous ses différents aspects, le présent cursus, organisé par l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge propose de faire découvrir l'Église orthodoxe et d'aider à mieux structurer des connaissances éparses en ce domaine. 25 séances, disponibles en différé et à distance, sont au programme.

Renseignements

et inscription :

Tél. 06 23 84 23 01
ito@saint-serge.net
saint-serge.net

2020 - 2021

Chœur de chants liturgiques chrétiens

Un nouveau chœur en région parisienne propose de chanter et louer Dieu entre chrétiennes et chrétiens issus des différentes Églises.

Renseignements

et inscription :

evema@live.fr

Terre Sainte

Décembre 2020 - janvier 2021

Noël en famille

La communauté œcuménique de Chemin Neuf, propose un programme spirituel, culturel et familial aux familles à la découverte de la richesse des lieux saints : la Grotte de l'Annonciation à Nazareth, la Basilique de la nativité à Bethléem, le Mont des Oliviers à Jérusalem, le Saint Sépulcre, le Cénacle, Jéricho...

Renseignements

et inscription :

chemin-neuf.fr

Paris

22 - 24 février 2021

Responsabilités chrétiennes dans la crise écologique. Quelles solidarités nouvelles ?

L'ISÉO (Institut supérieur

d'études œcuméniques), en partenariat avec l'ISPC (Institut supérieur en pastorale catéchétique), organise le Colloque des Facultés (Institut protestant de théologie, Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, *Theologicum*, avec des invités d'autres Facultés de théologie).

Ce colloque proposera une réflexion approfondie sur cette question vitale et aura lieu à Paris, mais sera aussi décentré dans plusieurs villes de France afin de prendre en compte l'expérience des communautés « Église verte » de plusieurs confessions chrétiennes.

Face aux enjeux écologiques essentiels pour l'avenir de l'humanité, comment comprendre aujourd'hui la responsabilité des diverses communautés chrétiennes ?

Renseignements

et inscriptions :

Tél. 01 44 39 52 56
iseo.theologicum@icp.fr
www.icp.fr/iseo

5 mars 2021

Journée mondiale de prière

« Bâtir sur le roc » (cf. Mat 7,24-27) est le thème retenu par les chrétiennes du Vanuatu pour la journée mondiale de prière des femmes. Un choix très symbolique pour les habitantes de l'archipel, composé de 83 îles pour la plupart d'origine volcanique, à 539 kilomètres au nord-est de la Nouvelle-Calédonie.

Renseignements :

journeemondialedepriere.fr

Certains événements pourront être modifiés ou annulés en fonction des directives gouvernementales liées à la pandémie de Covid-19.



Trouvez davantage d'annonces sur unitedeschretiens.fr



ABONNEMENT pour UN AN

4 NUMÉROS PAR AN : France et l'Union européenne **28 €** – Autres pays : **32 €**

- ✓ Abonnez-vous **sur internet** : revue-unitedeschretiens.fr (règlement sécurisé par carte bancaire)

OU

- ✓ Abonnez-vous **par courrier** :
Envoyez le bulletin ci-dessous, accompagné de votre règlement, à :
Unité des Chrétiens - abonnements – 58 avenue de Breteuil – F-75007 Paris

Bulletin d'abonnement à *Unité des Chrétiens*

☐ Madame ☐ Sœur ☐ Monsieur ☐ Pasteur ☐ Père ☐ Diacre

Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pays : Téléphone :

Adresse électronique :@.....

« Demeurez dans mon
amour et vous porterez
du fruit en abondance. »

Jn 15,5-9